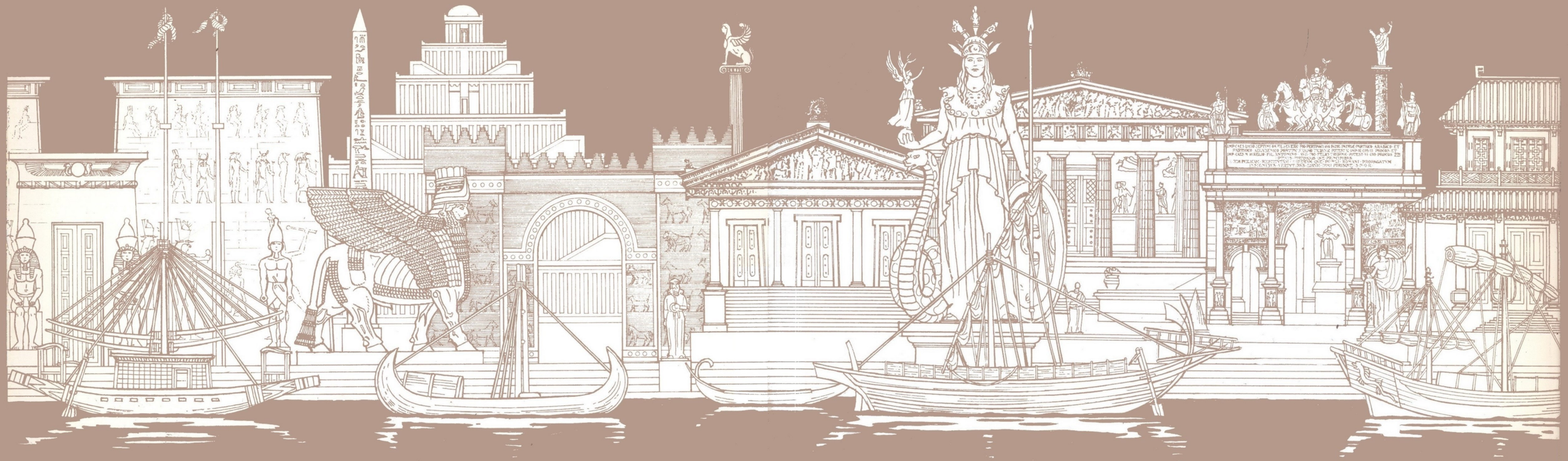
PIERRE de BROCHE

JACQUES MARTIN

LES VOYAGES D'ALIX

LA GRÈCE (2)

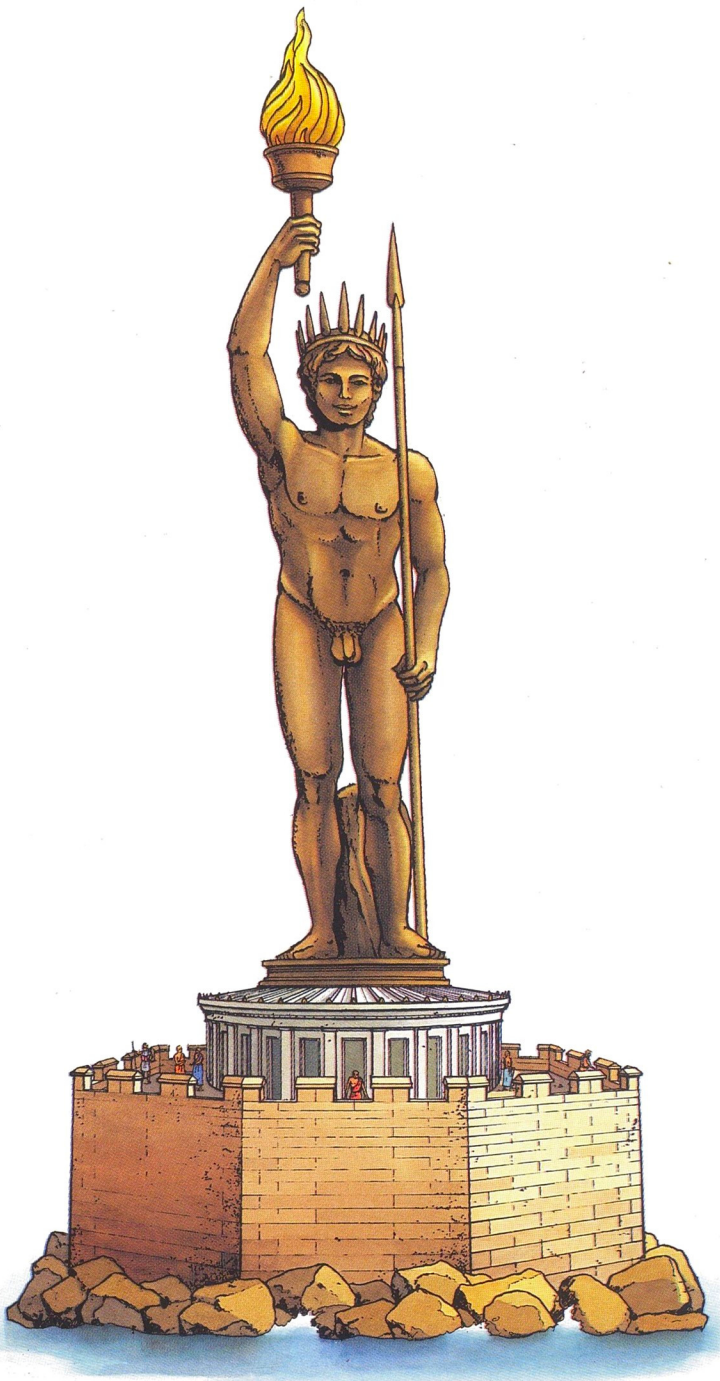
DARGAUD



LES VOYAGES D'ALIX

LA GRÈCE (2)

PIERRE de BROCHE JACQUES MARTIN

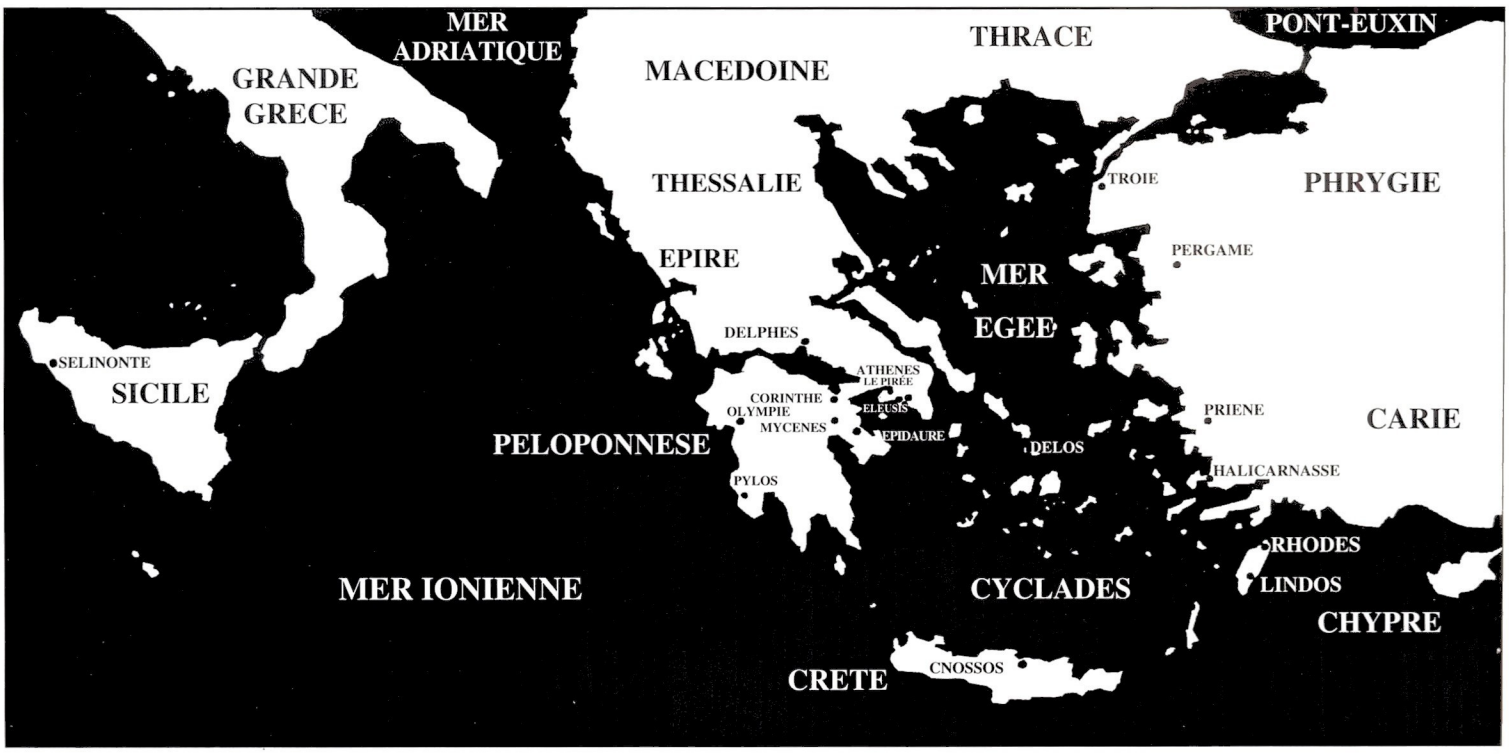


ORIX

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p. 7		
CNOSSOS	p. 8 à 13	SELINONTE	p. 44 à 49
CORINTHE	p. 14 à 19	TROIE	p. 50 à 55
LINDOS	p. 20 à 25	LES OBJETS	p. 56 à 57
MYCENES	p. 26 à 31	LES COSTUMES	p. 58 à 59
PRIENE	p. 32 à 37	IDENTIFICATION	
RHODES	p. 38 à 43	DES COSTUMES	p. 60

GRÈCE ANTIQUE



CHRONOLOGIE

Av. J.-C.

CIVILISATION CRETOISE ET MYCENIENNE

XX-XVe siècle : Hégémonie de la Crète avec le légendaire Minos. Villes importantes : Cnossos, Phaistos, Mallia.
XV- XII ème siècle : Invasion des Achéens en Crète (les Mycéniens). Villes importantes: Mycènes, Pylos, Tirynthe.
XII - X ème siècle: Invasion des Doriens en Grèce. Guerre de Troie. Début de la période obscure.

GRECE ARCHAIQUE

750 : Naissance de l'alphabet grec. Début de la colonisation en Mer Noire et en Méditerranée. Période Monarchique dans les diverses cités grecques.
625 - 507: A Athènes, série de réformes politiques conduisant de la tyrannie à la démocratie, avec Dracon, Solon, Pisistrate, Clisthène. Même évolution dans les autres cités.

GRECE CLASSIQUE

490 et 480 : Guerres Médiques(Marathon, Thermopyles, Salamine). Les Perses renoncent à conquérir la Grèce.
447 : Début de la construction du Parthénon, sur l'Acropole d'Athènes (Périclès et Phidias).
399 : Mort de Socrate.
361 : Hégémonie macédonienne, avec Philippe II, puis son fils Alexandre.

GRECE HELLENISTIQUE

334 - 323 : Alexandre le Grand conquiert l'Asie jusqu'à l'Indus et meurt à Babylone.
322 : Partage de son empire entre ses successeurs.
146 : Rome s'empare de la Grèce.
31 : La dernière monarchie grecque, l'Egypte, devient romaine.

Photos : J. Kamarîs, H. Tréziny, C. Iliopoulos, P. de Broche

Réalisation technique : Rafael Morales
Photogravure : Anne Herveg

© DARGAUD EDITEUR 1998
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation strictement réservés pour tous pays.

Dépôt légal : Juin 1998
ISBN : 2-205-04419-2

Printed in France by PPO - 93500 Pantin.

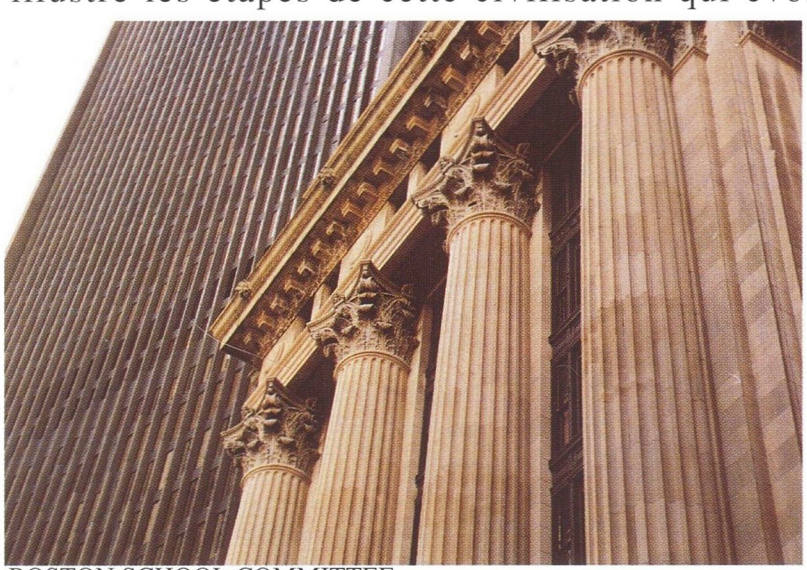
INTRODUCTION

La colonne n'est pas une invention des Grecs. Bien avant eux, les Égyptiens, puis les Mésopotamiens en ont réalisé de remarquables modèles, mais les Hellènes l'ont portée à sa perfection. Bien sûr ces derniers ont d'abord subi, comme tous les peuples, l'influence de leurs aînés, en l'occurrence les grands créateurs de l'Égypte. Les statues de divinités de l'époque archaïque en témoignent suffisamment. Cependant, très vite, ces êtres de pierre vont s'affiner, se délier et prendre des formes souples et harmonieuses, car, à l'inverse des autres, les dieux grecs regardent vers les hommes, se mêlent de leurs existences et s'identifient aux mortels tout autant que le pâtre de l'Attique ressemble à Dionysos ou Apollon. Cet art grec va donc devenir une sorte de reflet de l'humanité, mais aux goûts équilibrés, aux proportions correctes, aux dimensions raisonnables. Même lorsque l'art hellénistique éclatera de violences et de tourments, les proportions idéales seront respectées et le paysan d'Anatolie pourra se reconnaître dans les gigantomachies et autres monuments héroïques.

Cet art exemplaire est le seul qui ait pu se survivre, et de nos jours, il est peu de grandes cités, de par le monde, où, entre deux gratte-ciel ne surgissent, soudain, des colonnades doriques ou corinthiennes. La capitale des États-Unis, Washington, en est un exemple type. Là, tous les grands bâtiments officiels sont directement inspirés de l'architecture grecque, sous une forme plus vaste et imposante appelée renaissance grecque, ou "greek revival". C'est parfois surprenant et même délirant avec cette seule différence que les Américains ne se sont pas embarrassés des couleurs et l'on peut se demander, par exemple, ce qu'aurait pu être la gare centrale ou le Capitole de cette ville si les architectes avaient poussé le réalisme jusqu'au bout en peignant les caissons des voûtes et en coloriant les frontons?!

Ainsi donc aucune autre expression humaine n'aura connu une telle pérennité, un tel engouement, et une telle admiration de la part des multitudes. C'est aussi la seule qui a su se plier aux impératifs des règles humaines et aux techniques évoluant sans cesse. L'art égyptien est admirable, grandiose et immortel, mais n'eut que peu d'influences en-dehors de la vallée du Nil, contrairement à l'art grec qui s'imposa d'abord à l'empire romain et devint universel.

Avant la représentation d'Athènes -qui suivra, dans le tome 3- cet ouvrage illustre les étapes de cette civilisation qui évolua des rues des citadelles cyclopéennes où les hommes n'avaient que des flèches et des lances jusqu'aux raffinements de l'époque hellénistique, peu avant que les Romains ne pillent et ne copient outrageusement toutes ces cités. Là, on se prend à rêver qu'il y faisait bon vivre, lorsque le temps était serein, qu'il n'y avait point de dictature féroce, aucune famine, et surtout pas de guerre!...


BOSTON SCHOOL COMMITTEE

Jacques Martin

CNOSSOS

Homère parle de cette "grande ville" en évoquant la "Crête aux cent villes", où régnait Minos, fils de Zeus et d'Europe. Elle était située sur un petit plateau, à peu de distance de la mer. Un seul de ses nombreux palais, construits et reconstruits là à partir de 2000 av. J.-C.,est connu. Il fut le théâtre d'un épisode mythologique célèbre.

Zeus renouvelait à Minos sa puissance tous les neuf ans -ce qui semble indiquer que ce dernier était plutôt un titre qu'un personnage-. Cependant, dans l'histoire légendaire, celui-ci épousa Pasiphaé, qui lui donna d'abord huit enfants dont quatre devinrent fameux: Ariane, Phèdre, Deucalion et Androgée. Désireux d'offrir un sacrifice à Poséidon, Minos commit l'erreur de lui demander d'envoyer lui-même la victime. Surpris mais flatté, le maître des mers lui dépêcha un superbe taureau blanc, que Minos préféra mettre dans ses étables. Furieux de n'avoir eu pour offrande qu'un taureau médiocre, Poséidon inspira à Pasiphaé une passion dévorante pour l'animal immaculé, au point qu'elle dut demander à l'architecte et sculpteur Dédale de fabriquer une vache en bois gainée de cuir, où elle se dissimulait pour assouvir son désir. Elle mit alors au monde Astérios, plus connu sous le nom de "Minotaure", un monstre à corps humain et à tête de taureau, et pria Dédale de construire son repaire, une sorte de labyrinthe, où il se tenait tapi.

Quelques années plus tard, le dernier fils de Minos, Androgée, fut assassiné par jalousie à Athènes. Minos envahit alors l'Attique, et obligea Egée, le roi d'Athènes, à envoyer chaque année sept garçons et sept filles à Cnossos, pour servir de pâture au Minotaure.

C'est là que Thésée, fils d'Egée, entra en scène. La suite est célèbre. Muni du plan du labyrinthe et d'une pelote de fil fournis par Ariane qu'il avait séduite, le jeune homme tua le monstre, reparut triomphant, enleva Ariane, et l'abandonna au retour sur l'île de Naxos. Minos, exaspéré, chercha alors à se venger de l'architecte Dédale qui décida de s'enfuir en fabriquant des ailes pour son fil Icare et lui-même. Chacun se souvient que l'aventure se termina tristement pour Icare, mais Dédale en réchappa. Installé à la cour du roi de Sicile Kokalos, il aurait même réussi à faire ébouillanter dans son bain, par les filles du souverain, le maître de Cnossos venu demander sa tête.

Homère, Pindare, Hérodote, Thucydide, Diodore, Plutarque ont parlé du passé prestigieux de la Crète et de Cnossos, et les poètes tragiques Sophocle, Eschyle, Euripide ont utilisé à des titres divers les épisodes de cette histoire énigmatique. En effet jusqu'à présent, le système d'écriture du "minoen" -entre 2000 et 1450-, appelé "Linéaire A", n'a pu être déchiffré.

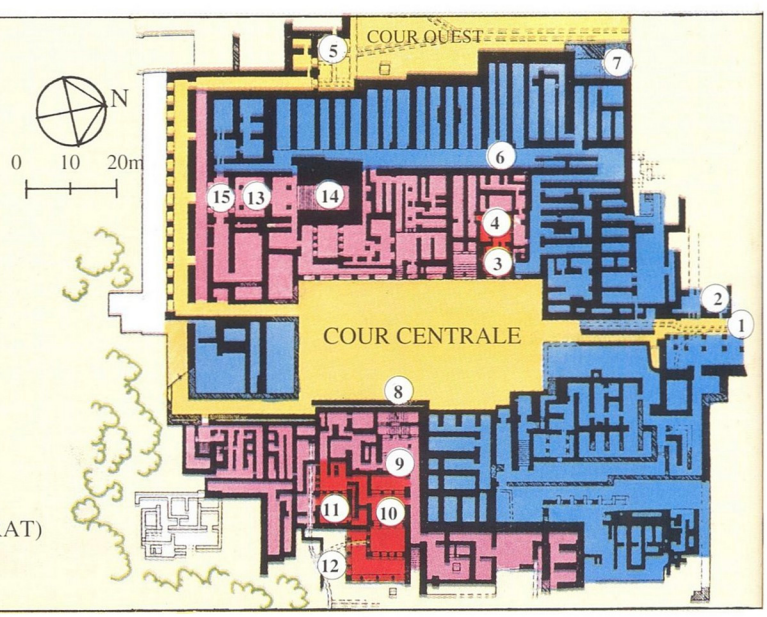
Vers 1450, le palais de Cnossos et la ville qui l'entourait -environ 100 000 habitants- subirent l'assaut des Grecs du continent, les Mycéniens. Leur langue, le grec, fut imposée aux Crétois, comme en témoignent les textes sur tablettes d'argile, rédigés en "Linéaire B", un système syllabique proche du précédent, déchiffré en 1952 par l'architecte anglais Michael Ventris.

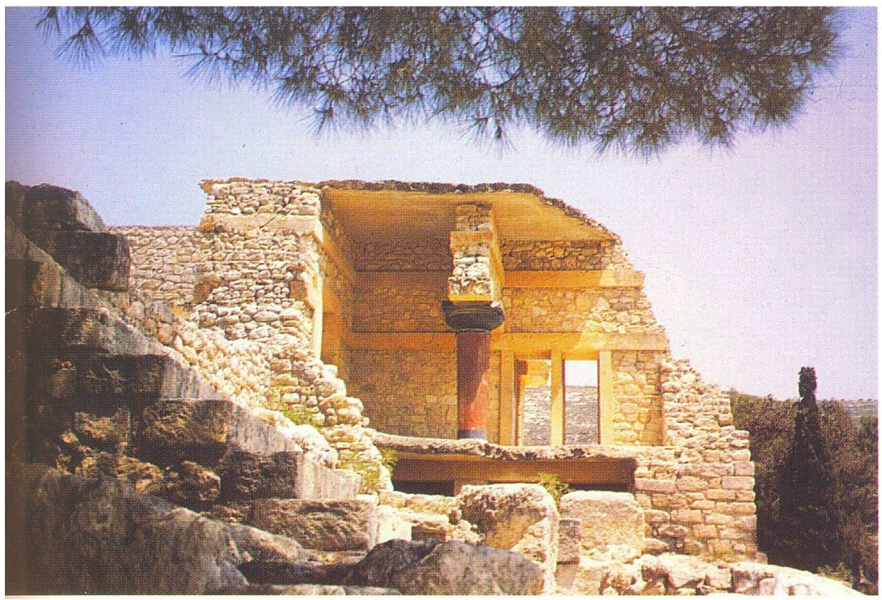
Schliemann, le célèbre découvreur de Troie et de Mycènes, s'intéressa à Cnossos vers 1890, mais la situation politique n'était pas favorable. Les Turcs, qui occupaient la Crète, étaient peu coopératifs. Ce ne fut qu'en 1898 qu'Arthur Evans, alors journaliste au "Manchester Guardian", parvint à acheter le plateau de Cnossos, et à commencer des fouilles en 1900.

Le succès d'Evans fut immédiat et spectaculaire. Reprenant une méthode qui avait si bien réussi à Schliemann, il baptisa de noms évocateurs chacune de ses découvertes pour les accorder avec la tradition historique: le "Trône de Minos", le "Sanctuaire de la Double Hache", le "Mégaron de la Reine", et autres. Le plan du palais, labyrinthique à souhait, fit rêver ses contemporains. Sûr de lui, Evans décida alors, dès 1903, afin de protéger ses précieuses ruines, de les reconstruire partiellement en ciment armé et en pierre, donnant ainsi au visage incertain du passé une forme définitive.

PLAN DU SITE (REZ DE CHAUSSÉE)

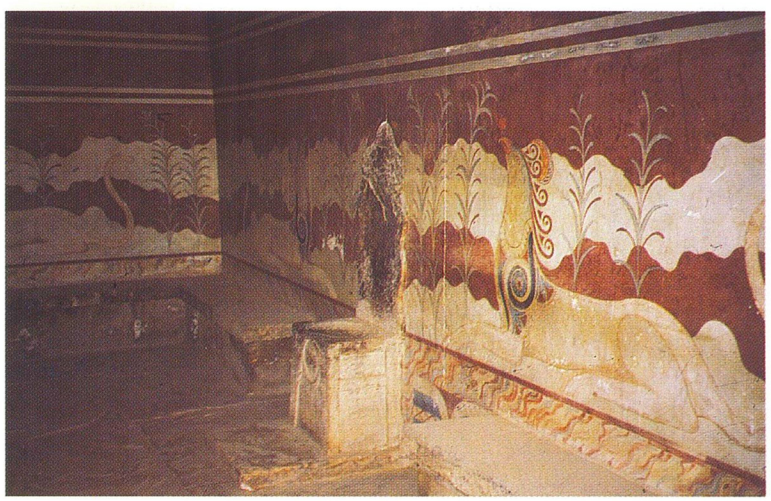
1- ENTRÉE NORD
2- POSTE DE GARDE
3- ANTICHAMBRE DE LA SALLE DU TRONE
4- SALLE DU TRONE
5- PORTIQUE OUEST ET ENTRÉE
6- COULOIR DESSERVANT LES MAGASINS
7- ESCALIER D'ACCES AU PREMIER ÉTAGE
8- ESCALIER DESSERVANT LES APPARTEMENTS ROYAUX
9- HALL DES COLONNADES
10-HALL DES DOUBLES HACHES
11-APPARTEMENT DE LA REINE
12-CANALISATIONS
13-PROPYLÉE
14-ESCALIER MONUMENTAL (ACCES AUX SALLES D'APPARAT)
15-CORRIDOR DES PROCESSIONS

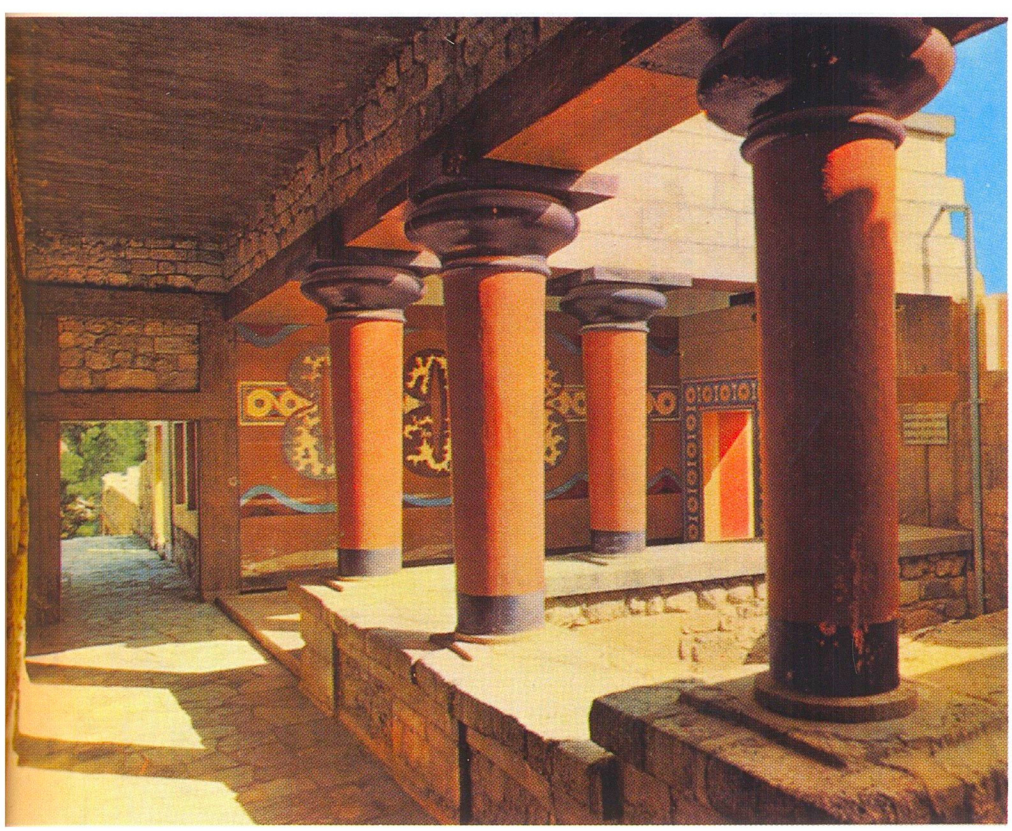




Partie nord du Palais -voir plan, n°2-, reconstruite par Evans, et que l'on appelle le Poste de Garde ou le Bastion Nord. L'état actuel du Palais est celui qu'Evans privilégia, c'est-à-dire celui de la dernière époque, vers 1200 à 1100 av. J. -C., avant qu'il ne soit ravagé par les Doriens. Il faut noter la forme caractéristique de la colonne -à l'origine un tronc de cyprès-, avec un chapiteau dont la forme est manifestement l'ancêtre de l'ordre dorique grec. Des poutres horizontales et verticales -exprimées ici par la couleur ocre- raidissaient l'ensemble du mur. Au-dessus de l'entablement, on discerne les rondins de bois qui assuraient la couverture.

La Salle du Trône -voir plan, n°3 et 4- fut découverte en avril 1900 en assez bon état, malgré sa destruction par le feu trente-cinq siècles auparavant. Le dossier du trône en porte d'ailleurs les traces. La fresque, avec ses griffons, a été complétée lors de la reconstruction. La forme curieuse du siège en creux fit songer au paléontologue H.G. Wunderlich -en 1970- qu'il s'agissait plutôt d'un siège funéraire, permettant d'y caler la dépouille embaumée du défunt roi pour une dernière cérémonie. Quoiqu'il en soit, cette salle fut, d'après Evans, abandonnée en toute hâte car il y aurait découvert plusieurs beaux vases rituels en albâtre.



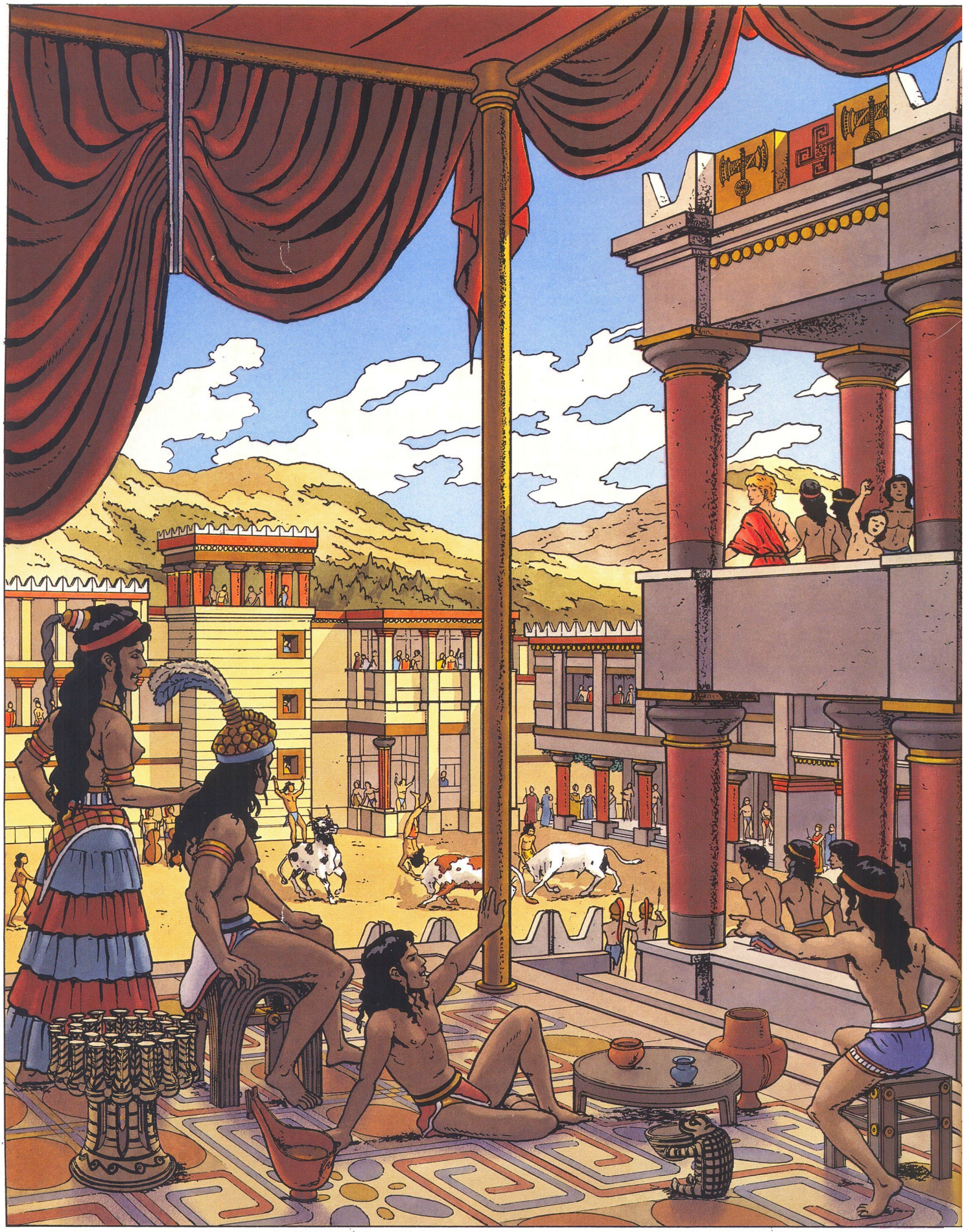


Partie basse du Grand Escalier desservant, par le Hall des Colonnades, les appartements royaux -voir plan n°8 et 9-.

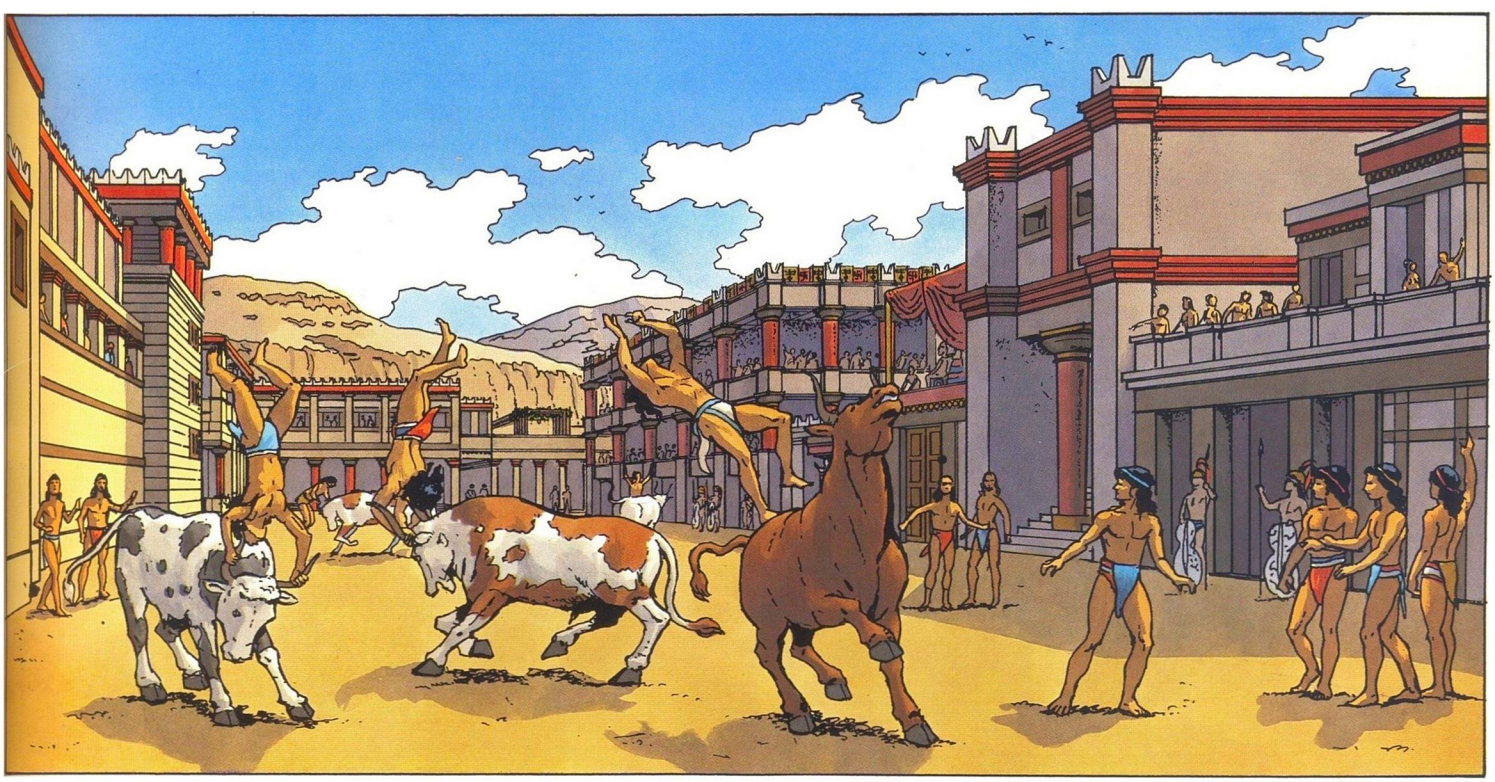
Il fut reconstruit, sous la direction d'Evans, par l'architecte Doll en 1905. Evans en avait rêvé avec ardeur, une nuit d'insomnie, comme il le raconte: "Comme je jetais un coup d'oeil au Grand Escalier, il me sembla que les ruines s'éveillaient et s'animaient au clair de lune. L'illusion était si forte, que je voyais le Roi-Prêtre empanaché de lys, les grandes dames à la taille bien prise dans une robe à volants et à corset, et les prêtres drapés dans leurs étoles, suivis d'un cortège de jeunes gens élégants et vigoureux..."

CNOSSOS

Vue générale du Palais, depuis le Sud-Est, couvrant une surface d'environ 120 mètres par 130. Un millier de pièces étaient distribuées sur deux étages au moins, voir quatre ou cinq selon l'endroit.



La famille royale assiste aux jeux tauromachiques depuis sa tribune.



En haut: antichambre et Salle du Trône -au fond-.
En bas: cour du Palais depuis le Nord avec jeux tauromachiques.

CORINTHE

L'ancienne Corinthe était installée au pied de l'éminence que l'on appelle Acrocorinthe, entre le golfe de Corinthe -à l'Ouest- et le golfe Saronique -à l'Est-. Cette position avantageuse lui donna sa première appellation, vers 1000 à 800 av. J.-C.: "Ephyra", le poste d'observation.

Sous l'autorité ensuite de deux puissantes familles, les Bacchiades et les Kypsélides -VIII ème/VI ème siècles av. J.-C. -,"Ephyra", devenue Corinthe, implanta des colonies en Sicile et à Corfou puis étendit son territoire jusqu'à Mégare -non loin d'Athènes- et Epidaure. Le plus célèbre des Kypsélides, le tyran Périandros, institua, vers 585 av. J.-C., les "Isthmia", grands jeux consacrés à Poséidon, réunissant tous les deux ans, au printemps, les Grecs du Nord et du Sud.

Corinthe, connue pour la richesse de son temple d'Apollon et pour ses courtisanes sacrées, était surnommée "Olbia" -l'heureuse- ou "l'Astre de la Grèce". Afin de réunir les deux golfes, fut construite, au VIIème siècle, une voie dallée qui permettait le halage des bateaux d'une mer à l'autre sur des chariots. Ce passage fut appelé le "Diolkos" et les taxes que l'on y percevait étaient très fructueuses. Lors des deux Guerres Médiques -en 490 et en 480 av. J.-C.-, Corinthe construisit un mur barrant l'isthme et contribua à la défense du Péloponnèse.

A la fin du Vème siècle, la cité s'engagea aux côtés de Sparte contre Athènes au cours de la longue guerre dite "du Péloponnèse", mais son influence diminua. Après un certain déclin, la ville accepta la suprématie macédonienne qui lui redonna un peu d'éclat. En 196 av. J.-C., elle devint le centre de la Ligue Achéenne, réunissant toutes les cités hostiles à la Macédoine affaiblie. Son agora s'embellit de nouveaux bâtiments. L'intervention des Romains, contre les Macédoniens d'abord, puis contre Corinthe en 146 av. J.-C., conduisit le général Mummius à s'emparer de cette ville luxueuse. Elle fut alors complètement pillée avant d'être rasée et ses oeuvres d'art prirent le chemin de Rome.

Corinthe resta déserte un siècle entier, jusqu'à ce que Jules César s'émeuve de son sort, en 44 av. J.-C., l'année de son assassinat. Il eut le temps d'y établir une colonie romaine, et, cent ans plus tard, lorsque l'apôtre Paul vint y prêcher -en 51-52-, Corinthe était en grande partie reconstruite et florissante. Pausanias qui la visita et la décrivit vers 160 de notre ère, sachant que tous les édifices qu'il voyait étaient récents, s'attarda seulement sur la source Pirène. D'après les Corinthiens, cette fontaine déversait les larmes d'une femme pleurant son fils Kenchrias, tué par Artémis, la soeur d'Apollon. Quelques années après le passage de Pausanias, l'Athénien Hérode Atticus, qui avait déjà construit l'Odéon d'Athènes et le Nymphaeum d'Olympie, remodela à grands frais cette source en souvenir de son épouse disparue, Regilla.

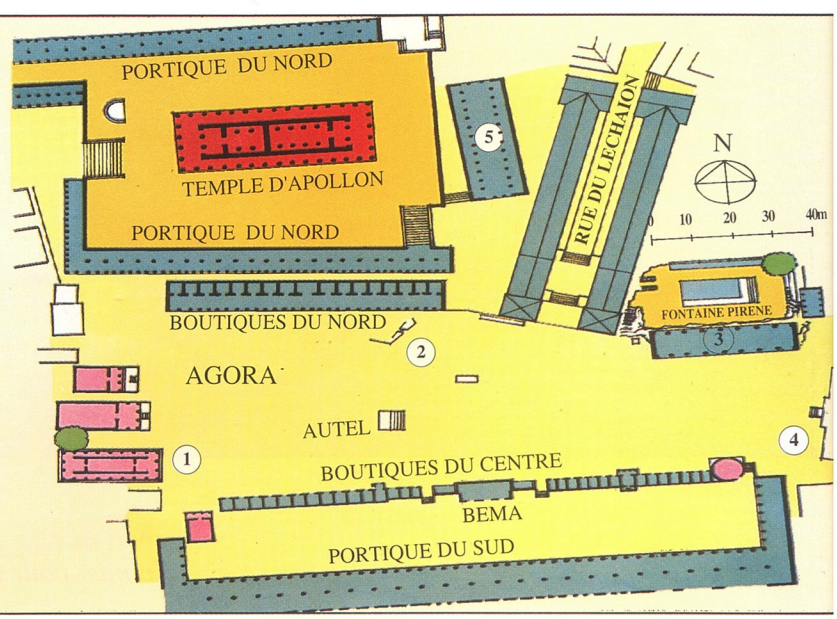
Corinthe, fleuron de l'architecture romaine en Grèce, était souvent visitée par les empereurs; luxueuse et commerçante, elle s'éteignit lentement sous les coups d'envahisseurs successifs: les Hérules et les Visigoths notamment... avant d'être finalement ravagée de fond en comble par une série de tremblements de terre, aux Vème et VIème siècles.

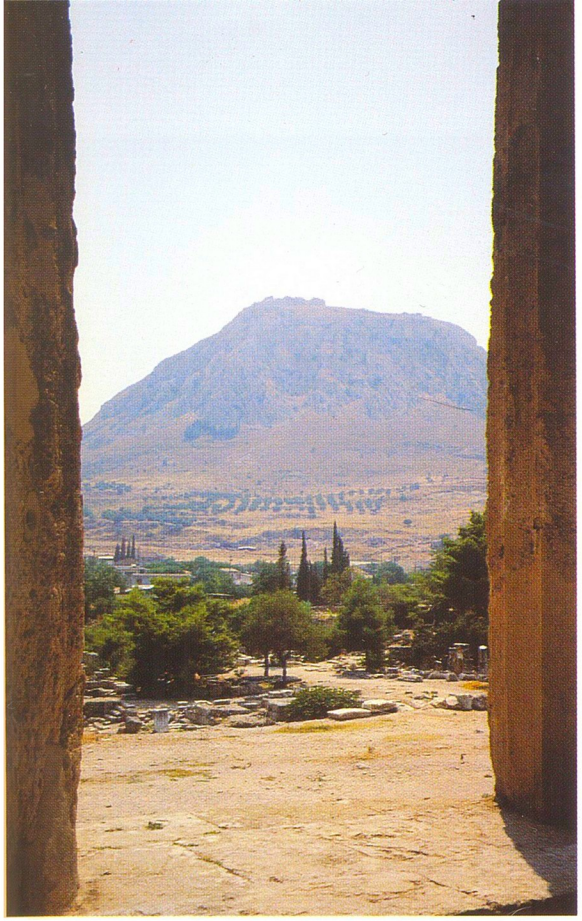
Ainsi disparut de la carte cette cité mythique où Bellérophon dompta Pégase, le cheval ailé qui faisait jaillir des sources sous ses sabots... où Sisyphe, fils d'Eole, le dieu des vents, fut condamné par Zeus à pousser éternellement sur la pente d'une montagne un rocher qui retombait sans cesse... où Médée, répudiée par Jason, égorgea les enfants qu'elle avait eus de lui, avant de disparaître dans les airs sur un char attelé de dragons... où enfin le jeune Alexandre le Grand aurait rencontré le philosophe cynique Diogène de Sinope, et, après lui avoir demandé ce qu'il désirait, se serait entendu répondre: "Ote-toi de mon soleil !".

Seule l'Acrocorinthe conserva ses habitants pendant les périodes byzantines et turques. La Corinthe actuelle a été reconstruite après le terrible séisme de 1928.

PLAN DU SITE

1- EMPLACEMENT DES TEMPLES DE POSEIDON, HERCULE, APHRODITE
2- FONTAINE SACRÉE
3-PORTIQUE DORIQUE
4-EMPLACEMENT POSSIBLE DES ARCHIVES (METROON)
5- MARCHÉ COUVERT





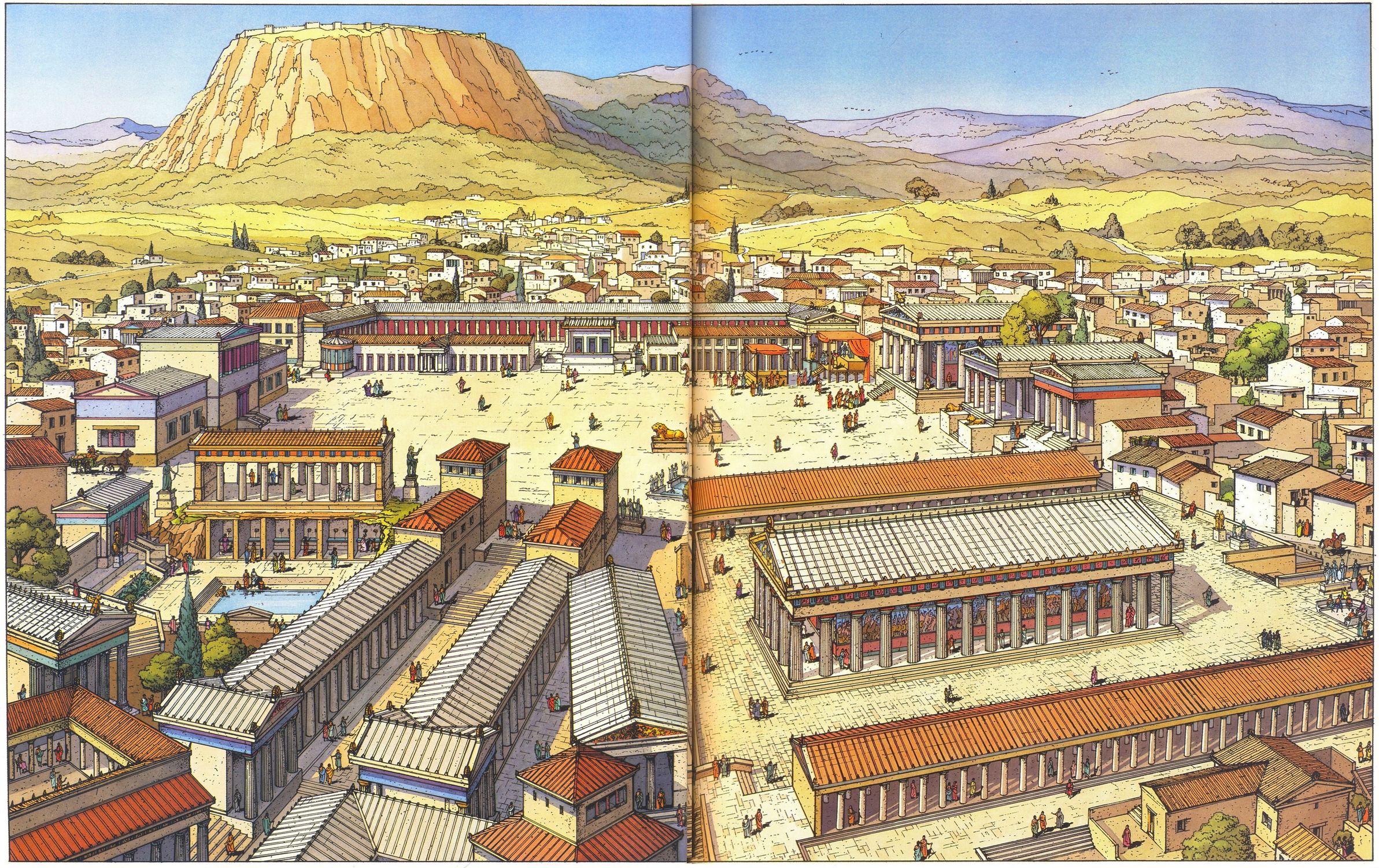
Vue vers l'Acrocorinthe depuis le temple d'Apollon. En second plan, dans les arbres, les ruines de la partie ouest de l'agora. Le large sommet -800 mètres par 300 en moyenne- situé à 575 mètres d'altitude fut fortifié en partie dès le VIème siècle av. J.-C., puis à une grande échelle au IVème, sous l'influence macédonienne. Il existait sur ce plateau une source, nommée Pirène comme celle de l'agora -voir la photo du bas-. Les Anciens les croyaient en communication. En 1926, on découvrit un temple d'Aphrodite dont les mille prêtresses accomplissaient, en ville, le métier rémunérateur de "hiérodules". Pendant toute l'époque byzantine, ce fort puissant, maintes fois agrandi et consolidé, résista à de nombreuses invasions, avant de passer sous la domination des Francs -1210-, puis des Turcs -1458-.

Vestiges du temple d'Apollon -voir le plan-, l'un des plus vénérables de la Grèce. Construit entre 550 et 525 av. J.-C., il dominait l'agora et la route du Léchaion conduisant au port. Les colonnes d'un peu plus de 6 mètres de haut sont monolithiques, un des rares exemples de ce genre qui nous soit parvenu. Cette volonté de construire de façon massive, pour durer, se retrouve dans les cités filiales de Corinthe: Syracuse et Corfou, par exemple. Les dimensions de l'édifice, 53 mètres par 21, démontrent bien que Corinthe était l'égale d'Athènes, de Sparte ou de Thèbes, sous la dynastie des Kypsélides.

Vue de la source Pirène, dite "inférieure" -voir le texte de la photo du haut. Ce document représente les vestiges de l'aménagement somptueux de la fontaine qu'offrit l'Athénien Hérode Atticus à la ville vers 170 ap. J.-C..

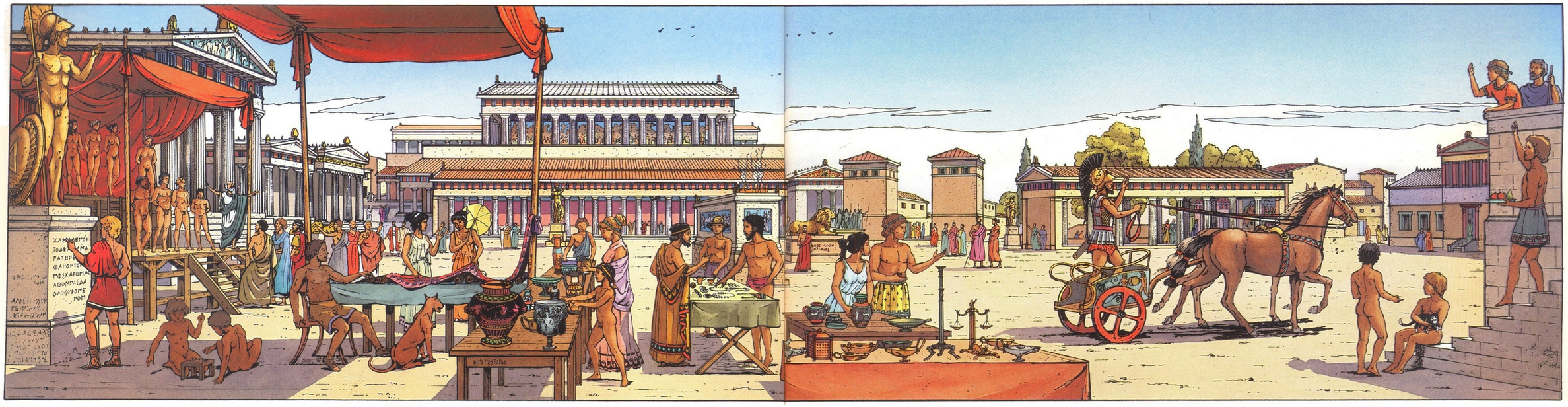
A l'époque hellénistique, l'eau était amenée dans un grand réservoir par deux conduites depuis les sources situées à 150 et 600 mètres au Sud. Elle était puisée par les habitants dans six bassins disposés dans des porches rectangulaires creusés en partie dans le rocher.

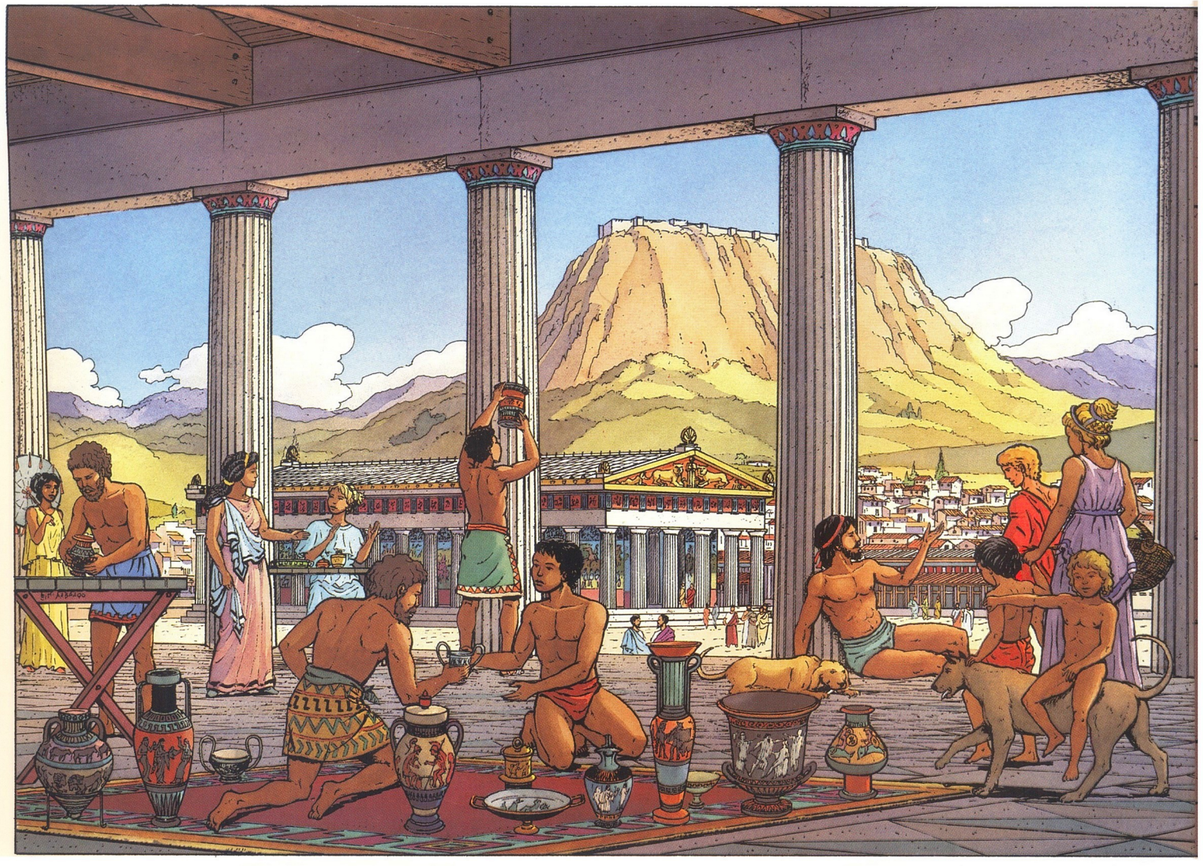
CORINTHE

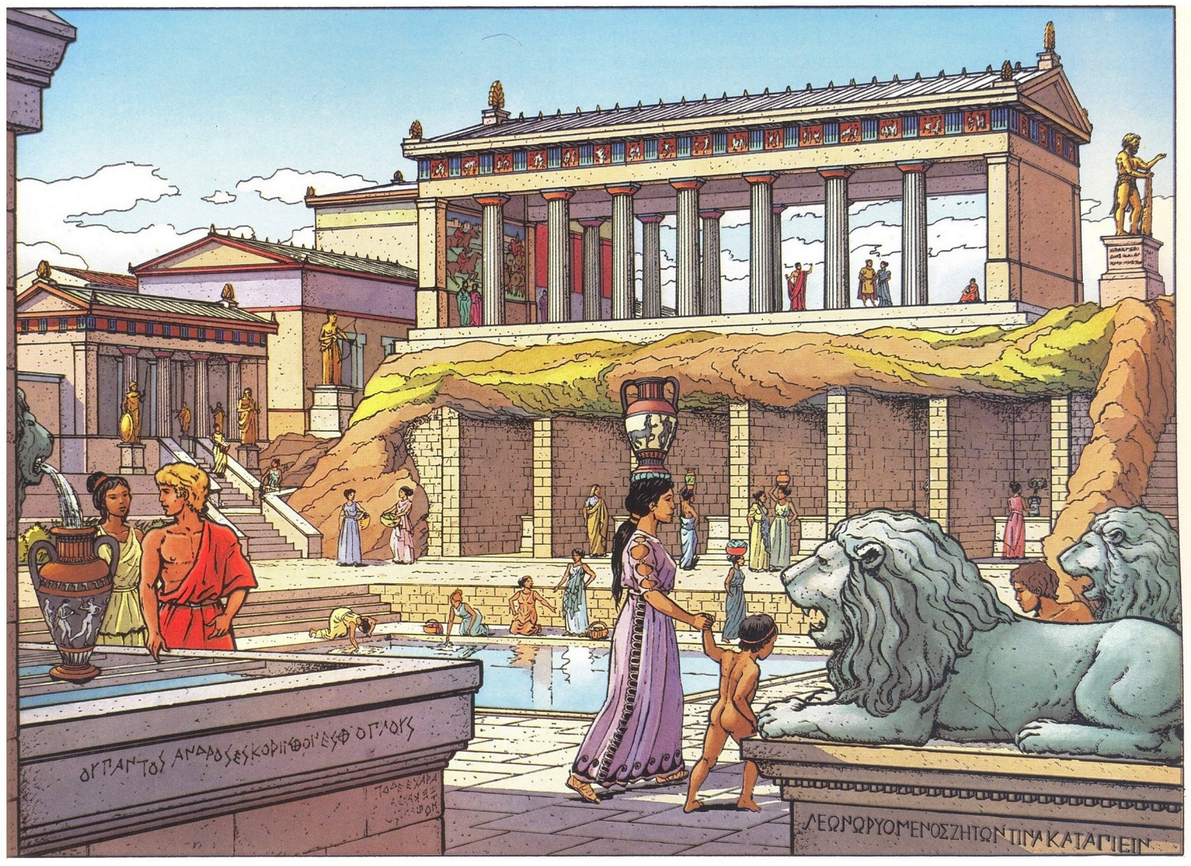


Vue générale: Au fond l'Acrocorinthe, au centre l' Agora, en bas à gauche la source Pirène et à droite le grand temple d'Apollon et la route du Léchaion.

CORINTHE







En haut: vue de la partie nord de l'Agora, avec, au fond, le temple d'Apollon.
A droite, le portique dominant la source Pirène.
En bas: vue depuis le portique nord vers le temple d'Apollon et l'Acrocorinthe.

En bas: vue intérieure de la source Pirène.

LINDOS

La vue de cette acropole, située dans l'île de Rhodes, est saisissante: elle s'élève, ocre et blanche, sur un ciel pur, au-dessus du lacis de ruelles du village actuel, qui recouvre les quartiers antiques autour des deux ports, au Nord et au Sud de l'Acropole. Lindos est un de ces paysages dont la beauté ne s'épuise jamais, comparable parfois à l'Acropole d'Athènes, un plateau entre mer et ciel.

Mentionnée par Homère dans l'Iliade, ainsi que les villes de Kamiros et Ialyssos, l'histoire de Lindos est mal connue. Ces trois cités établirent d'ailleurs ensemble la ville même de Rhodes. Selon le poète Pindare, Lindos fut fondée par Kerkaphos, un "descendant du Soleil", et fut colonisée par les Argiens et les Athéniens à l'époque de la guerre de Troie -vers 1250-1180 av. J.-C.-. Elle était déjà puissante à l'époque mycénienne mais atteindra le sommet de son rayonnement sous la direction de Cléoboulos, un des sept Sages de la Grèce, au VIème siècle av. J.-C.

Les quartiers portuaires ne furent jamais fortifiés, car l'Acropole, d'une surface de près d'un hectare, permettait d'abriter tous les habitants en cas de conflit. Ce fut le cas notamment en 490 av. J.-C., lorsque la ville fut attaquée par les Perses. Elle se trouva ensuite mêlée à la guerre du Péloponnèse, le célèbre conflit entre Athènes et Sparte. L'historien Thucydide écrivit en effet que les Spartiates et leurs alliés "espéraient faire passer dans leur camp l'île de Rhodes, considérable par le nombre de ses marins et de ses troupes terrestres". Par la suite, Lindos eut à subir les rigueurs d'attaques athéniennes vengeresses.

A l'époque hellénistique, Lindos s'affaiblit au profit de Rhodes-ville, mais garda son rang de place-forte. Durant la période byzantine, du Vème au XVème siècle de notre ère, Lindos, attaquée plusieur fois par les Arabes, puis par les Turcs, devint l'un des points de résistance de l'empire, avant de passer dans les mains des Chevaliers de Rhodes. L'Ordre des Hospitaliers la conserva pendant deux siècles, jusqu'à son éviction par les Ottomans en 1523.

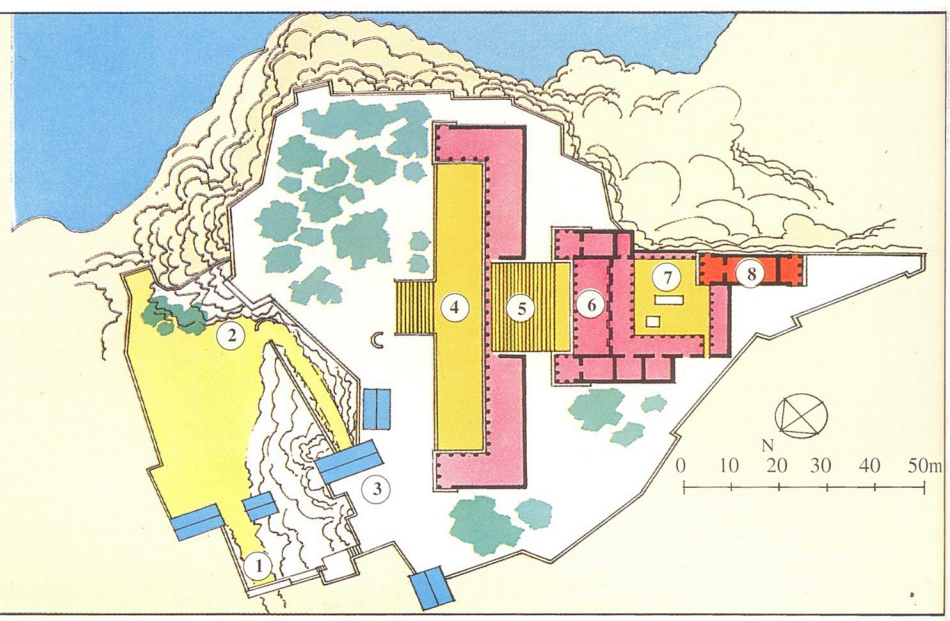
Les monuments de l'Acropole, mis à jour par les fouilles danoises lancées en 1902, et restaurés par les Italiens avant la seconde guerre mondiale, datent pour l'essentiel de l'époque hellénistique. Le plan montre avec quel souci du grandiose et du théâtral les architectes de cette époque savaient ménager leurs effets.

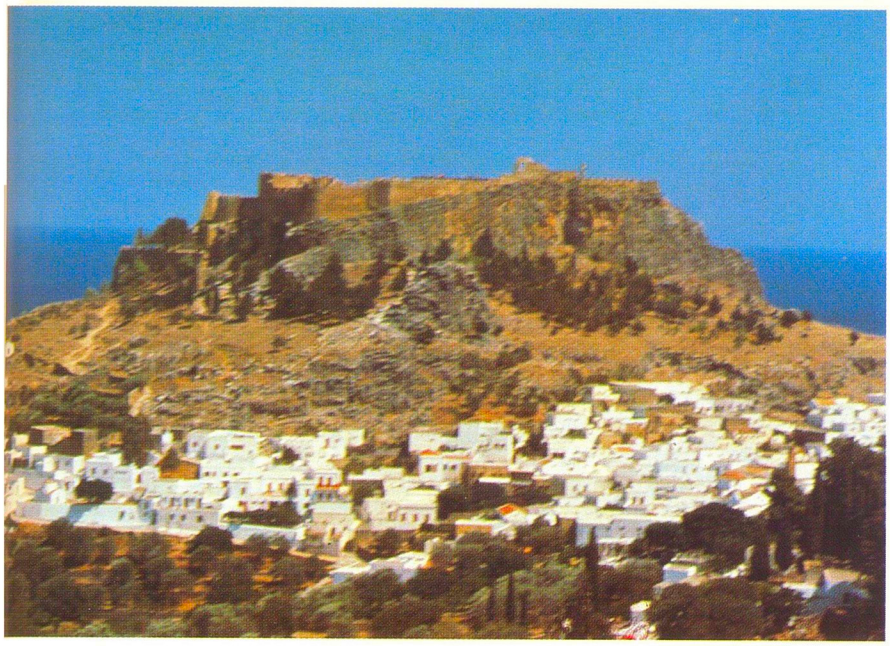
Le temple d'Athéna Lindia, reconstruit sur l'emplacement du sanctuaire ancien -dû à Cléoboulos- victime d'un incendie en 348 av. J.-C., et situé au-dessus d'une grotte entaillant largement le flanc sud-ouest de la falaise, était bien visible de la mer, mais non depuis la ville basse; le voyageur ne le découvrait qu'après une longue ascension. Dans la première enceinte, la poupe d'un navire sculptée dans le rocher, et l'inscription l'accompagnant, lui apprenaient que l'auteur en était le sculpteur Pythocritos à qui on attribue aussi la "Victoire de Samothrace". Cette lente montée se terminait dans le temple d'Athéna, devant la statue chryséléphantine de la déesse, et devant une stèle de marbre, où se trouvaient gravés en lettres d'or les vers de la VIIème Olympique de Pindare. Le poète y mentionnait la présence d'un bosquet sur l'acropole de Lindos, un fait surprenant mais vraisemblable à l'endroit où nous l'avons placé, sur la première terrasse.

La statue précieuse d'Athéna fut transportée à Constantinople vers la fin du IVème siècle de notre ère sur les ordres de l'empereur chrétien Théodose. Il avait déjà pillé de cette façon de nombreux chefs-d'oeuvre, comme l'Athéna du Parthénon, le Zeus d'Olympie, et beaucoup d'autres. Ces voyages consommèrent la perte de ces trésors. Tous furent anéantis dans des incendies, ou détruits par la foule au cours d'insurrections. La prise de Constantinople par les Turcs, en 1453, acheva le travail du temps. Seule nous reste l'admiration et les descriptions des Anciens pour ces richesses à jamais disparues.

PLAN DU SITE

1- ENTRÉE FORTIFIÉE
2- EXEDRE ET NAVIRE SCULPTÉ
3- ENTRÉE DE L'ACROPOLE
4- PORTIQUE DORIQUE
5- ESCALIER MONUMENTAL
6- PROPYLÉES
7- COUR AVEC AUTEL
8- TEMPLE D'ATHÉNA





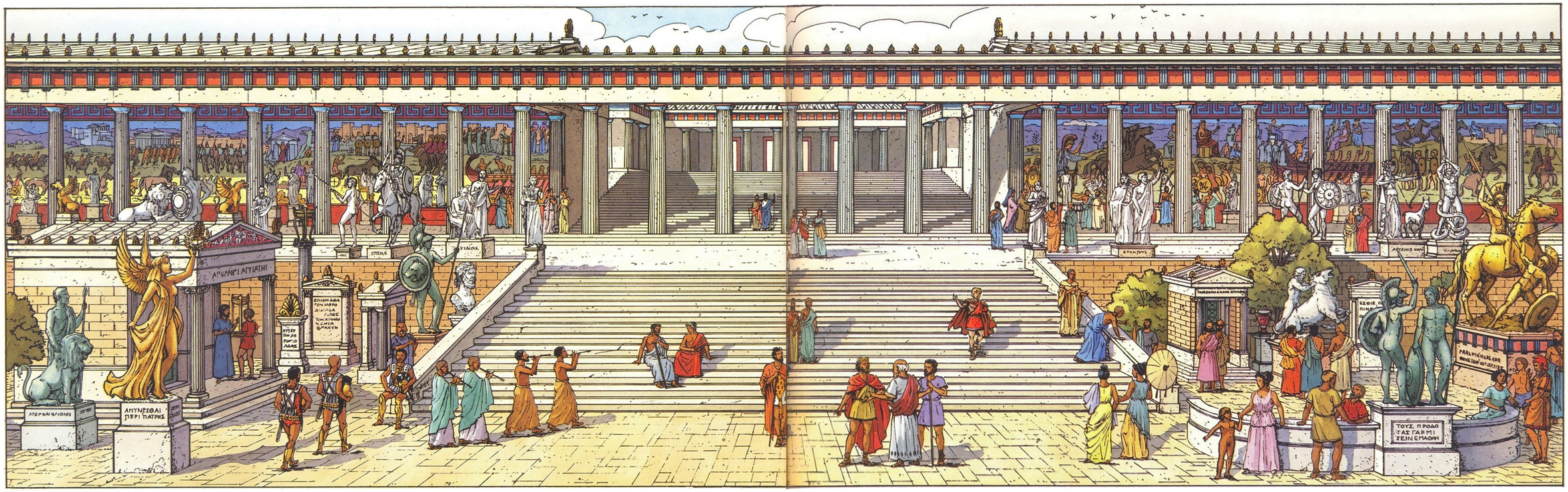
Le site a peu changé depuis l'Antiquité, car le village d'alors s'étageait sur les pentes de l'Acropole comme il l'est aujourd'hui. A peu de chose près, les remparts étaient ceux que l'on aperçoit ici, avec, à gauche, l'accès à la plate-forme située à 116 mètres d'altitude. A droite, l'ensemble des portiques et du temple d'Athéna, ont été relevés en grande partie. Les deux ports de Lindos étaient situés de part et d'autre de la forteresse, au Nord et au Sud-Est; ce dernier porte le nom de "Saint-Paul", parce que la tradition veut que l'apôtre y ait débarqué en venant d'Antioche. Au Moyen-Age, Lindos exportait des faïences fort prisées, et plus tard, des dentelles, qui sont toujours produites pour les besoins touristiques.

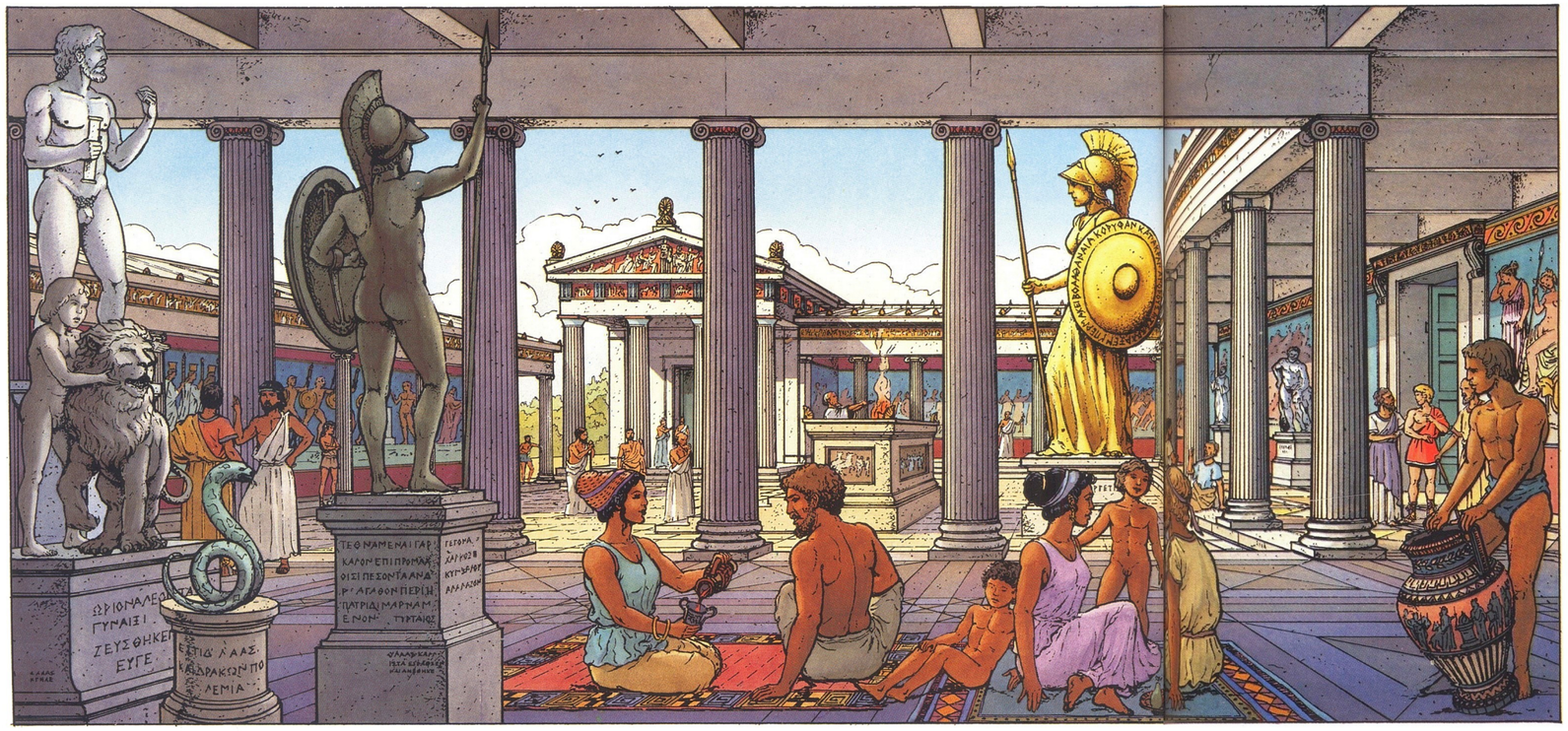
Accès à la porte d'entrée principale de l'Acropole. Dans l'Antiquité et au Moyen-Age, c'était une large rampe permettant l'ascension des chevaux et autres bêtes de somme. La tour et le rempart sont médiévaux, mais on peut repérer dans la partie basse de larges blocs datant de la période antique. Le deuxième escalier, sur la gauche, conduisait à une porte supérieure maintenant condamnée.

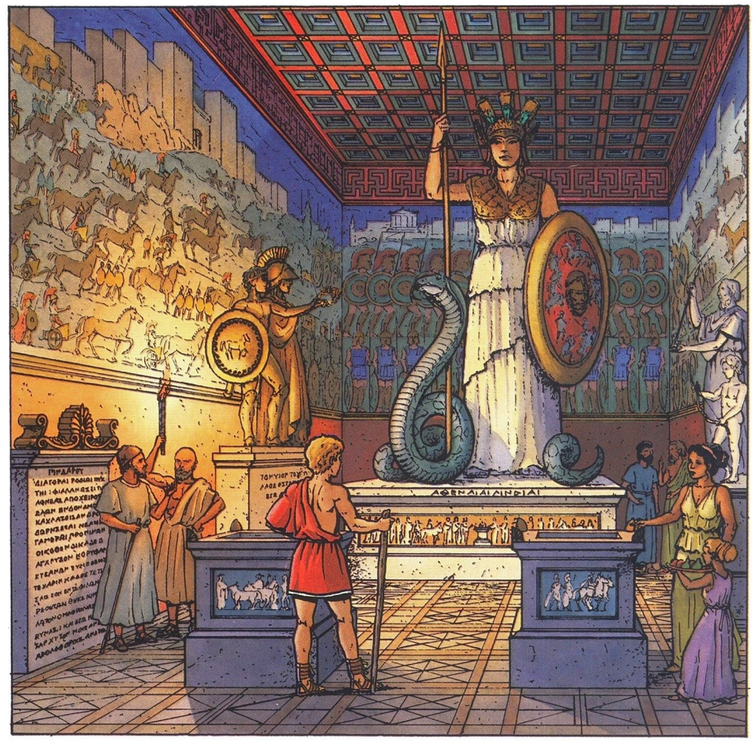
Angle nord du portique dorique monumental, construit vers 200 av. J.-C. -voir le plan n°4-. C'est la partie la mieux conservée, avec ses 87 mètres de longueur totale et sa profondeur de 9 mètres. Ce vaste espace couvert était encombré d'offrandes et d'ex-voto, et la terrasse, desservie par le premier escalier, reposait en partie sur des citernes aménagées pour récupérer l'eau de pluie. Au centre de la partie ouverte, large de 67 mètres, le pélerin percevait le large escalier d'accès au propylée du sanctuaire à travers un "rideau" de huit colonnes; dans sa large salle, prêtres et soldats procédaient à d'ultimes vérifications, avant de laisser entrer les visiteurs dans le sanctuaire même.

LINDOS

Vue générale de l'Acropole de Lindos, depuis le Nord-Ouest.







En haut: vue des deux escaliers desservant le grand portique dorique, puis le propylée.
En bas: galeries autour de la cour du sanctuaire. Au Sud, le temple d'Athéna.

En bas: intérieur du temple d'Athéna. A gauche, stèle de marbre avec le début de la VIIème Olympique de Pindare, où il est question de Lindos et de son sanctuaire.

MYCÈNES

Lorsqu'Heinrich Schliemann, déjà fameux par ses fouilles retentissantes à Troie, se rendit à Mycènes en 1874, le hameau s'appelait alors Charvati. Grâce à Homère, aux poètes tragiques, et maintenant à Schliemann, cette forteresse avait symbolisé toute la civilisation de la Grèce continentale entre le XVIème et le XIIème siècle av. J.-C.. Ses murs légendaires disparurent sous la poussière des siècles.

Le géographe Strabon, qui a écrit vers 25 av. J.-C., nota simplement que Mycènes n'existait plus. Quant à Pausanias, ce voyageur grec de l'époque de Marc-Aurèle, il évoqua seulement la source Persée, et "les bâtiments souterrains où Atrée et ses fils conservaient leurs trésors". Cet auteur prit d'ailleurs pour des cachettes ce qui avait été des tombes tant de fois pillées déjà. En fait, cette cité-forteresse n'existait plus depuis plusieurs siècles car les habitants d'Argos toute proche avaient chassé les Mycéniens en 468 av. J.-C.. A la suite de cela les Argiens installèrent bien un temple sur les ruines arasées du palais d'Agamemnon, mais il ne domina que durant une courte période la forteresse qu'Homère décrivait comme "riche en or et possédant de larges rues".

Fondée par Persée, fils de Zeus et de Danaé, cette cité à l'aspect modeste fut le berceau de la famille des Atrides, célèbre pour les drames déchirants de son histoire. Vers 1600 av. J.-C., la ville était prospère et ses réseaux commerciaux allaient jusqu'en Crète. Vers 1350-1300, Mycènes s'agrandit encore, englobant le cercle des tombes royales, et s'enrichit d'une porte monumentale, où deux lions opposés s'appuyaient sur une colonne de style crétois.

A l'époque de la guerre de Troie, vers 1250-1180 av. J.-C., le roi Agamemnon, seigneur de Mycènes, conduisit l'expédition des Achéens contre la fameuse cité de Priam. Pour accomplir sa mission, il fut obligé de sacrifier une de ses filles, Iphigénie, à la déesse Artémis pour que celle-ci consente enfin à ce qu'une brise favorable gonfle les voiles des mille navires rassemblés à Aulis, et leur permette de cingler vers Troie. Clytemnestre, son épouse, en conçut une haine si grande pour Agamemnon qu'elle n'hésita pas, dix années plus tard, lors de son retour triomphal à Mycènes, à l'assassiner avec l'aide de son amant Egisthe. Oreste et Electre, deux de ses enfants, vengèrent ensuite la mort de leur père, attirant pour toujours sur les Atrides l'opprobre des générations suivantes. Les grands poètes tragiques de l'âge classique, Eschyle, Sophocle, et Euripide trouvèrent dans cette histoire sanglante matière à plusieurs pièces, pleines de bruit et de fureur.

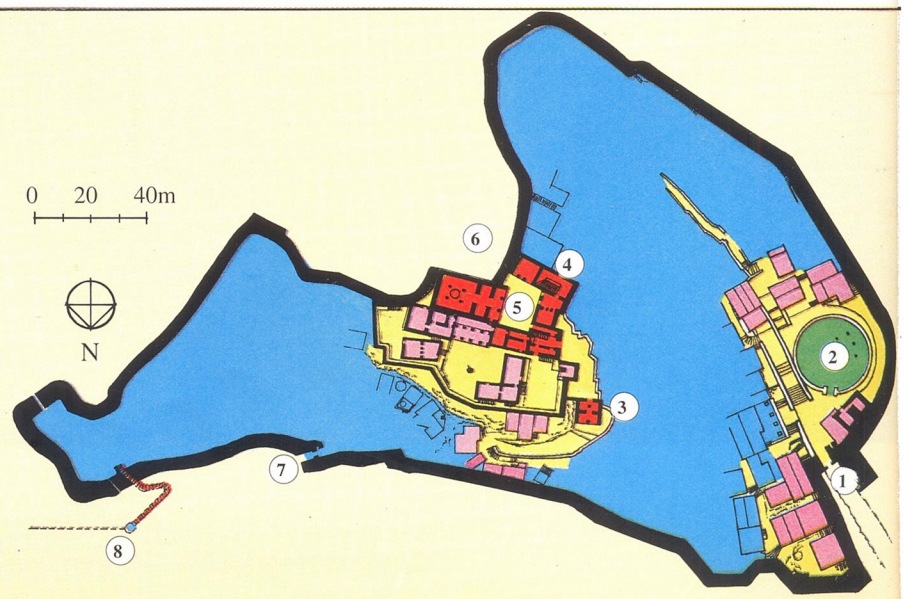
Plus tard, vers la fin du XIIème siècle, la ville basse, puis la citadelle disparurent dans les flammes, après l'invasion des Doriens.

Lorsque Schliemann revint sur les lieux, trente siècles plus tard, la Porte des Lions se dressait toujours comme le seul témoignage de la plastique monumentale de cette époque héroïque.

Les Grecs de l'époque classique qualifièrent ces murs énormes de "cyclopéens", les attribuant à l'oeuvre des Cyclopes, fils monstrueux de la Terre et du Ciel. Ils ne pouvaient concevoir que des hommes aient pu remuer de pareils blocs. Ces constructions gigantesques, mais en ruines, n'apparaissaient alors que faiblement sur les pentes abruptes. A l'époque de l' édification des tombes monumentales à coupole et où l'on a amené secrètement la source Persée dans une citerne cachée, les souverains avaient imaginé Mycènes inexpugnable. Ils venaient en fait d'ériger une cité légendaire qu' Homère chanta comme indestructible!

PLAN DU SITE

1- PORTE DES LIONS
2- CERCLE ROYAL (TOMBES)
3- PROPYLÉE DU PALAIS
4- ENTREE SECONDAIRE (ESCALIER)
5- PALAIS: COUR ET MEGARON
6- RAVIN DU TORRENT CHAVOS
7- POTERNE DU NORD
8- CITERNE SOUTERRAINE
(AVEC CONDUITE ENTERRÉE DEPUIS LA SOURCE PERSEIA)



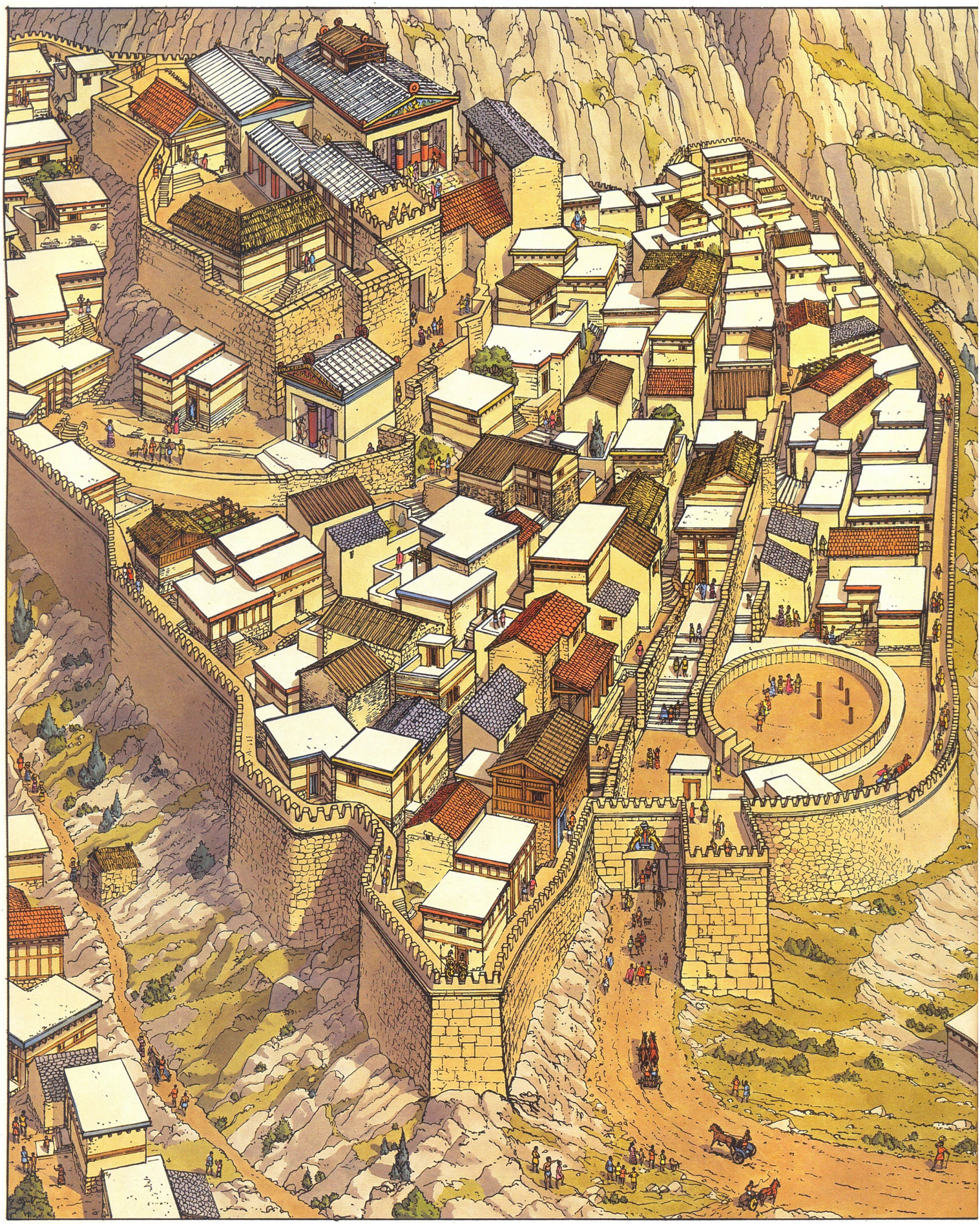
Les ruines de la citadelle se distinguent faiblement dans l'environnement. On aperçoit, au sommet, le mur de soutènement du palais, qui fut la première installation fortifiée; plus bas, une ligne, à mi-pente, indique l'emplacement du second mur d'enceinte; enfin, en-dessous, le rempart ultime, englobant le Cercle des Tombes Royales, et comportant la Porte des Lions. Le village qui l'entourait s'étageait sur ses flancs en premier plan -rive ouest du torrent de Chavos-. Le souverain et ses familiers vivaient dans la partie fortifiée, mais les ruines de leurs demeures sont aussi modestes que celles du village.

Ce document montre la fameuse Porte des Lions, composée de quatre monolithes, dont le linteau pèse à lui seul plus de cent tonnes. Le seuil, qui est de même nature, ne montre aucune trace de roues, ce qui semble indiquer qu'elles étaient peu utilisées à cette époque, malgré ce qu'en dit Homère. C'est là que Sophocle a placé une scène de son "Electre", dans laquelle le précepteur Tropheus montre le paysage à Oreste après l'assassinat d'Agamemnon: Argos, dans la plaine, au loin, le sanctuaire de l'Héraion, plus près, et enfin "le funeste palais des Pélopides", c'est-à-dire des Atrides. Sophocle reprend à cette occasion l'adjectif homérique "riche en or" pour désigner Mycènes.

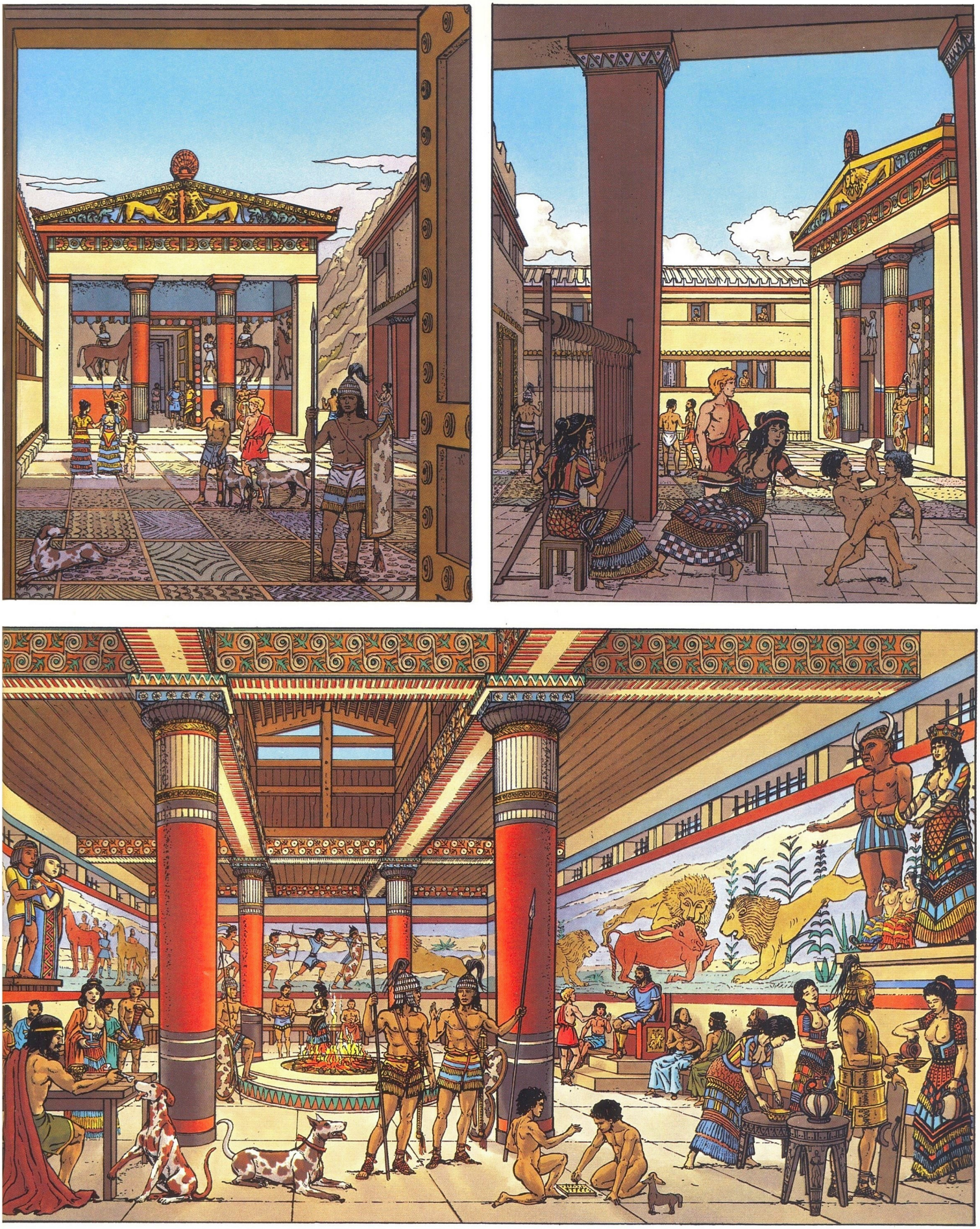
Le Cercle des Tombes Royales, d'un diamètre de 26,50 mètres, dégagé par Schliemann en 1876, était composé de six tombes creusées dans le roc, et d'une clôture en dalles verticales. C'est là que l'archéologue découvrit les fameux masques d'or qui sont au Musée d'Athènes; il attribua naturellement le plus remarquable à Agamemnon. Le nombre d'objets en or retrouvés dans ce Cercle, et dans d'autres tombes, accrédite l'épithète "riche en or". Ce Cercle des Tombes faisait partie d'un vaste cimetière qui se trouvait à l'extérieur du second mur.

MYCÈNES

Vue générale de l'entrée de Mycènes. Agamemnon rentre de Troie, triomphant et chargé de butin, mais son destin tragique est déjà scellé.



Vue partielle de la ville, avec le Palais et le Cercle des Tombes près de la Porte des Lions.



En haut: deux vues de la cour au sol stuqué et décoré, qui précédait le portique du mégaron.
En bas: le domos du mégaron où se mélangeaient le style local et crétois.

PRIÈNE

Priène, sur la côte ouest d'Asie Mineure, a été fouillée dès 1898 par le Deutsche Institut. Après Milet, distante de vingt-cinq kilomètres, elle est l'exemple le plus fameux du système urbanistique mis au point par Hippodame. Le philosophe Aristote nous a laissé un portrait pittoresque de cet urbaniste, qui se proclamait avant tout "météorologue", c'est-à-dire "spécialiste des phénomènes célestes". Pour lui, en effet, l'image de la cité devait être organisée comme celle du monde en un système logique, défini par la raison. Ce portrait date d'environ 350 av. J.-C., au moment où les Priénais refondaient leur ville sur l'un des contreforts du mont Mycale dominant le fleuve Méandre -Mendérès aujourd'hui-.

C'est en raison des caprices de ce cours d'eau, qui a laissé son nom au célèbre motif d'ornementation, que les Priénais furent contraints de déménager. Vers le XIème siècle av. J.-C., leur ville, qui avait vu la naissance d'un des Sept Sages, Bias, était située à l'embouchure du fleuve. Priène entretenait alors une flotte qui se joignit à toutes les rebellions contre la domination perse. Mais, vers 450 av. J.-C., les alluvions du Méandre ensablèrent ses deux ports, et transformèrent progressivement l'embouchure en un vaste marécage pestilentiel.

Les habitants de Priène décidèrent, à cette époque, de remonter le cours du fleuve d'une quinzaine de kilomètres et de s'établir sur un contrefort bien exposé au sud, et dont le sommet, indépendant de la ligne de crête, pouvait être aménagé en forteresse. Les pentes aux alentours et les rives du fleuve leur promettaient de surcroît d'amples provisions de vivres.

Aidés par les Athéniens, qu'ils remercièrent en dédiant leur temple principal à Athéna, les Priénais tracèrent autour de l'agora, cette place publique sans laquelle il n'était point de cité grecque, un réseau orthogonal de rues, orientées Nord-Sud et Est-Ouest, et desservant les îlots d'habitations et les monuments publics. Parmi ceux-ci on distinguait le Bouleuterion -salle d'assemblée-, le Prytanée -siège des responsables de la cité-, le Gymnase, le Théâtre, et le Temple. Au bas de la ville, calé le long du rempart sud, ils placèrent le stade, ainsi qu'un gymnase plus vaste, qui servait aussi d'école, tout comme celui du haut. Détail amusant: les murs de ces deux bâtiments ont été retrouvés couverts de graffiti! On peut lire ici: "place d'Anaxillos", plus loin: "place de Sôsibios", ou encore: "place de Dionysios", de "Dîmîtrios", etc... ce qui prouve qu'à toutes les périodes de l'Histoire les enfants ont aimé marquer leur territoire!

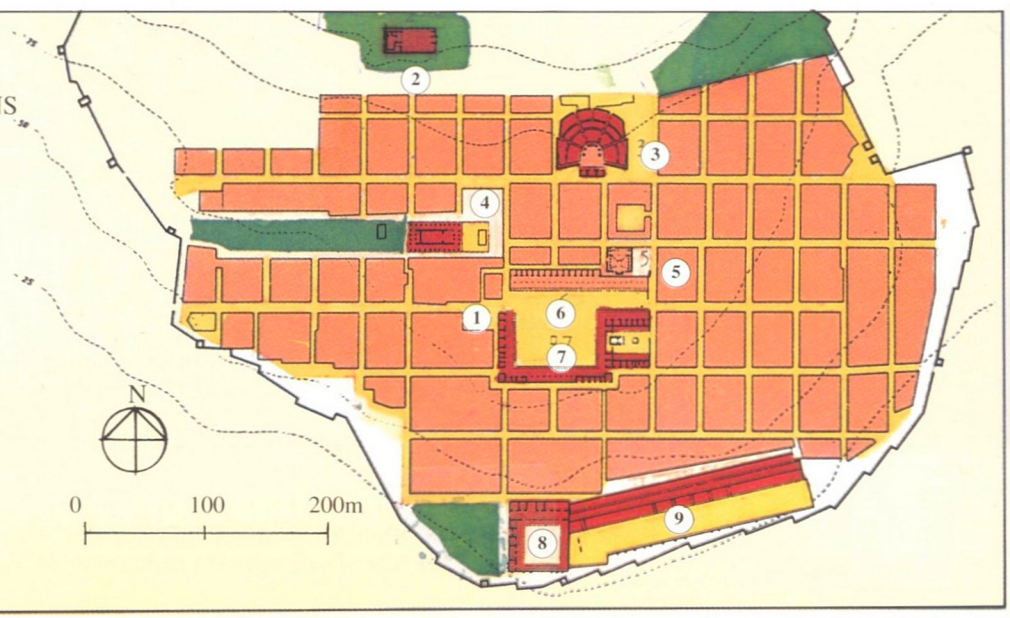
La nouvelle Priène, entourée d'un long mur d'enceinte avec quelques tours fortifiées placées aux endroits stratégiques, comptait environ quatre-vingt-dix îlots d'habitation. Chacun était composé d'au moins quatre demeures, ce qui portait le nombre d'habitants à près de cinq mille. Les dimensions de cette cité étaient à peu près 600 mètres de longueur par 500 mètres de largeur, cela depuis le gymnase bas jusqu'à la falaise. Sa population était celle préconisée par Platon pour une cité idéale: 5040 précisément.

Lorsqu'après la victoire du Granique, Alexandre le Grand visita Priène en chantier -en 334-, il fut si impressionné qu'il dota richement la construction du temple d'Athéna, dessiné par l'architecte et sculpteur Pythéos. Cet artiste, qui avait travaillé aux côtés de Praxitèle à la décoration du Mausolée d'Halicarnasse, aurait laissé un traité sur ce temple. Comme Milet, tracée en 480 av. J.-C., Priène prit peu à peu la configuration prévue. La plupart des grands édifices ne virent en effet le jour qu'après 250 av. J.-C., lorsque la ville fut assez riche pour en supporter la dépense.

Longtemps après, à l'époque byzantine, la cité dépérit, tout en restant le siège d'un évêché, et elle s'éteignit vers la fin du IXème siècle ap. J.-C., lorsque la poussée des Arabes, puis des Turcs Seldjoucides, l'isola de l'Empire et de sa capitale Constantinople.

PLAN DU SITE

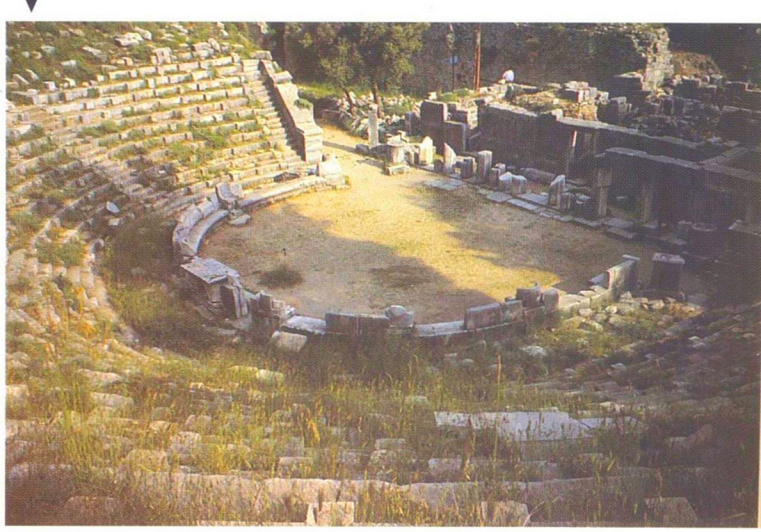
1- MARCHE DES VIANDES ET POISSONS
2- SANCTUAIRE DE DEMETER
3- THEATRE
4- TEMPLE D'ATHENA
5- BOULEUTERION ET PRYTANEE
6- PORTIQUE SACRE
7- AGORA
8- GYMNASE INFERIEUR
9- STADE



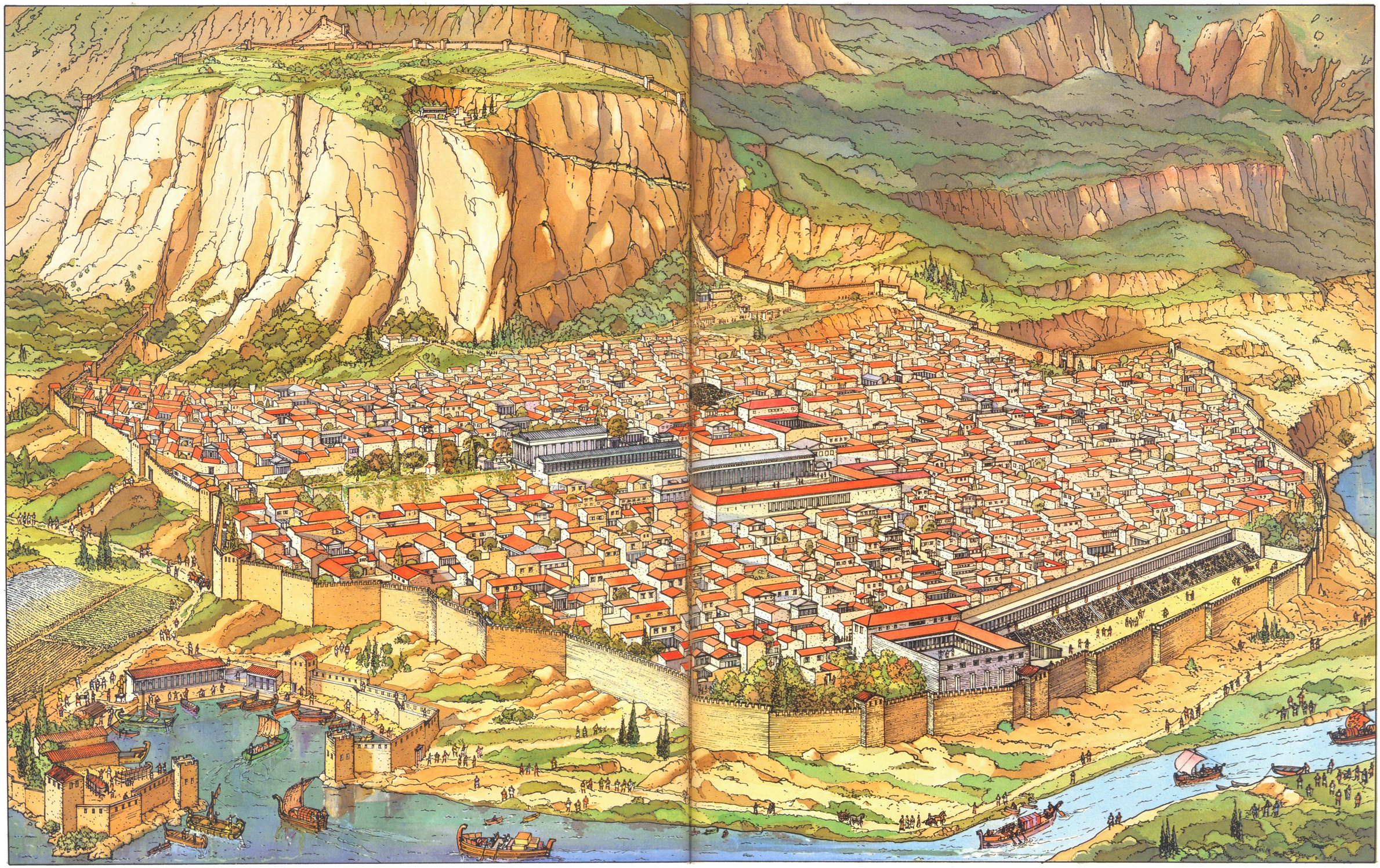
Le temple d'Athéna, depuis l'Ouest. Une inscription se trouvant actuellement au British Museum, précise que ce temple "avait été dédié à Athéna par Alexandre, fils de Philippe...". Dressé sur une plateforme rocheuse superbement aménagée, dominant la ville et la plaine, il fut commencé par Pythéos en 360 av. J.-C. . De style ionique -toute cette région côtière et les îles proches étaient en effet l'Ionie des Anciens-, il fut bâti de marbre bleu-gris extrait du mont Mycale, et comportait un "opisthodome"-arrière-salle d'un temple-. Voir le plan au n° 4. Cette disposition était un emprunt au traitement dorique continental. Architrave et corniche étaient rehaussées de bleu et de rouge. La statue d'Athéna placée dans la cella était une copie demi-grandeur de celle de Phidias dans le Parthénon d'Athènes. Les restes retrouvés accréditent en effet une hauteur d'environ 6,50 mètres.

Le Bouleuterion, depuis le Nord-Ouest -voir le plan au n°5-. Cette salle pouvait contenir six cent cinquante personnes; elle est l'une des mieux conservées du monde grec. Au centre se trouve l'autel des sacrifices. Au fond, à droite, deux marches conduisaient à une tribune permettant de haranguer la foule au-dehors, avant que ne fût prolongé le Portique Sacré -n°6-. D'une largeur intérieure de 18,60 mètres, d'Est en Ouest, cette salle était couverte d'une charpente franchissant les 15 mètres environ restant entre les piliers carrés.

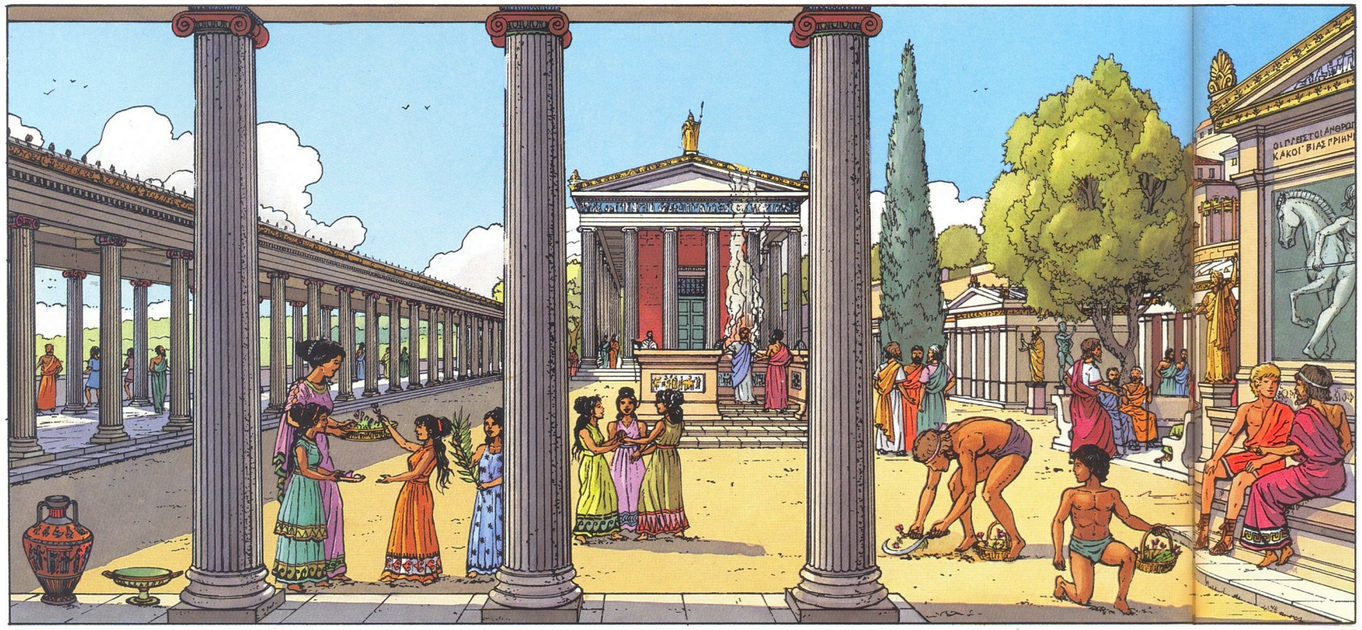
Le Théâtre -n°3-, malgré plusieurs modifications, n'a rien perdu de ses caractéristiques hellénistiques. Il pouvait contenir cinq mille spectateurs. On voit, sur la gauche, l'autel de Dionysos. Cette divinité à laquelle les théâtres étaient traditionnellement consacrés, était considérée comme l'initiateur de l'art tragique et comique. De chaque côté sont disposés les sièges des "proèdres", c'est-à-dire des personnalités civiles et religieuses qui présidaient aux représentations.

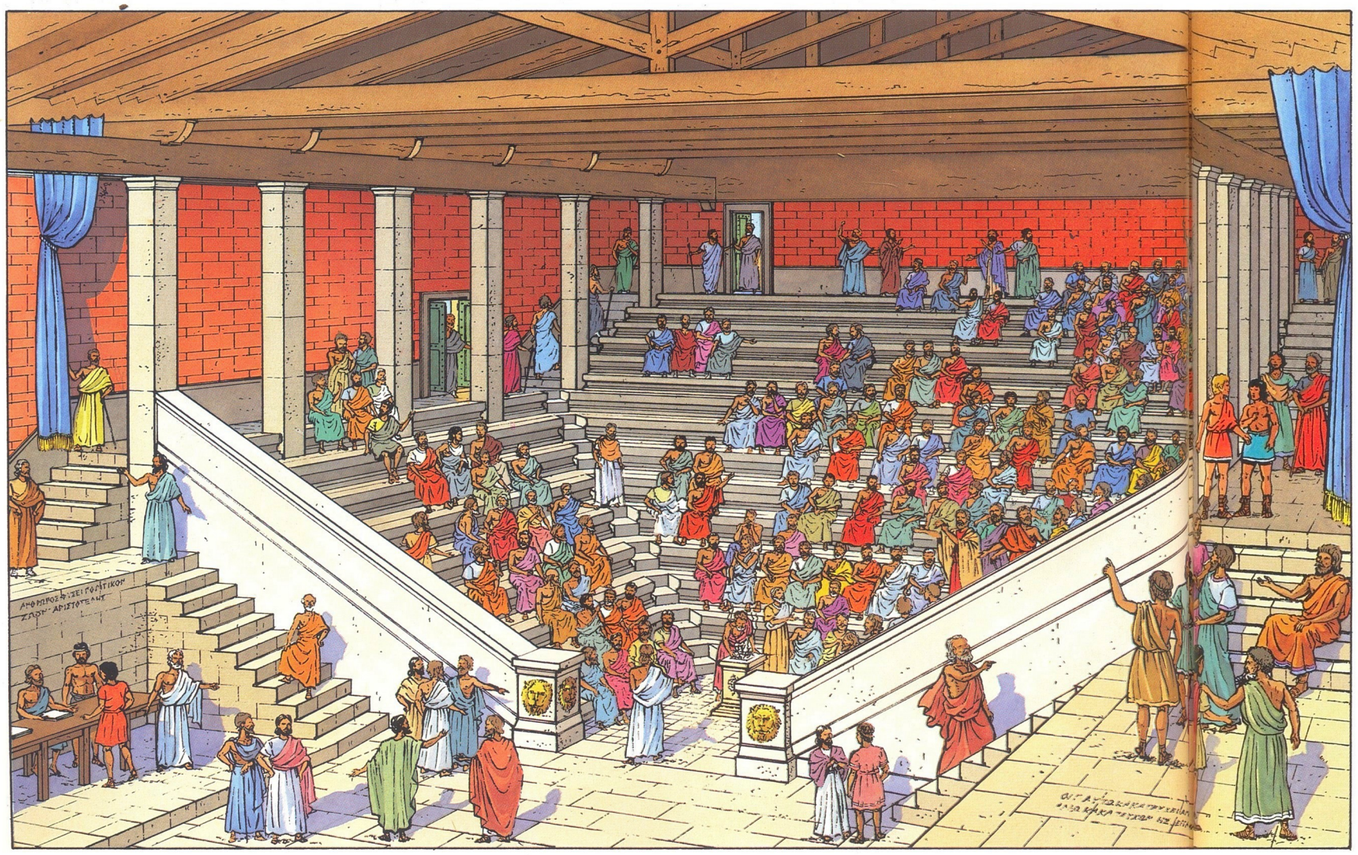


PRIÈNE

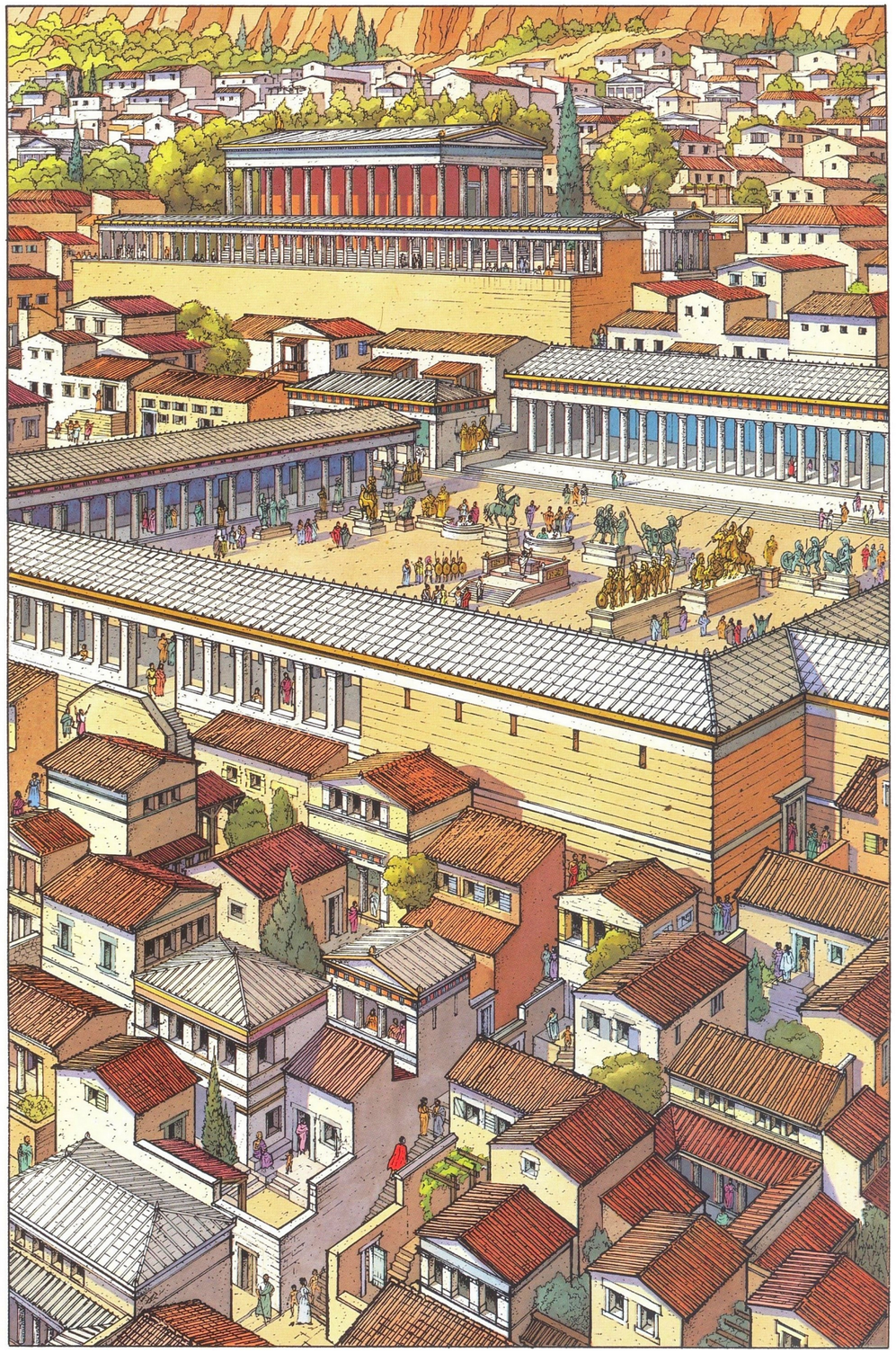


Vue générale de Priène: au sommet, la citadelle. Au centre de la ville, l'ensemble des bâtiments publics.





En haut: le temple d'Athéna vu depuis son propylée.
En bas: le Bouleuterion, datant de 150 av. J.-C.



Vue de l'agora, avec une partie du Portique Sacré, et, au-dessus, la terrasse et le temple d'Athéna.

RHODES

Le poète Pindare a chanté, au début du Vème siècle av. J.-C., la naissance de cette île issue des amours de la nymphe Rhodê et d'Hélios, le Soleil, une divinité qui, assimilée à Apollon Phébus, semble avoir été prépondérante localement.

La ville de Rhodes, située sur la pointe nord de l'île, fut fondée en 408 av. J.-C. par les trois plus anciennes villes de la région, toutes d'origine dorienne: Lindos, Kamiros, et Ialyssos. Cette création artificielle se fit sur le modèle urbanistique rationnel inventé par Hippodame de Milet, plus de soixante-dix ans auparavant, pour reconstruire sa ville natale détruite par les Perses. Certains affirment également que le schéma de la cité de Rhodes aurait été tracé de la main même du Milésien. Le plan original, très visible à Milet ou Priène, a été en grande partie recouvert par la ville médiévale, fortifiée par les Chevaliers de Rhodes, au début du XVIème siècle -voir Lindos, page 20-. Les remparts sont toujours en place.

Dès sa création, Rhodes se déclara d'abord l'alliée d'Athènes contre Sparte, puis les péripéties politiques la virent opposée au roi Mausole d'Halicarnasse, qui, vers 356 av. J.-C., lui imposa une garnison. Puissance maritime de premier plan, Rhodes eut ensuite le tort de soutenir les habitants de Tyr -au Liban actuel- assiégée par Alexandre le Grand en 332 av. J.-C.. Furieux, le Conquérant lui imposa à son tour une garnison. A la mort de celui-ci, en 323, av. J.-C., Rhodes choisit le parti des Ptolémées d'Egypte, ce qui lui valut d'être attaquée par le fils d'Antigone, Démétrios Poliorcète -c'est-à-dire "l'Assiégeur"-, l'un des successeurs d'Alexandre. Malgré ses machines, et notamment une tour blindée de 38 mètres de hauteur, montée sur roues, Démétrios, en 305 av. J.-C., ne put enlever la ville. Rhodes sortit grandie de cet affrontement, et décida de consacrer le produit des machines de siège abandonnées sur place à l'érection d'un colosse de métal, veillant à l'entrée du port Nord, à l'endroit actuel du fort Saint-Nicolas.

Ce travail fut entrepris par le sculpteur Charès de Lindos, un élève de Lysippe, dès 304 av. J.-C., et terminé vers 292 av. J.-C.. Cette réussite, qui lui valut d'être classée parmi les Sept Merveilles du Monde, donna brusquement à Rhodes une gloire qui poussa les Ptolémées à entreprendre une autre Merveille, le Phare d'Alexandrie, haut de plus de 120 mètres.

Rhodes devint alors un brillant centre de civilisation, où se pressaient écrivains, orateurs, artistes. Parmi les chefs-d'oeuvre de l'école locale de sculpture, il faut mentionner le groupe dit du "Laocoôn et ses enfants". Cet ensemble, maintenant au Vatican, a été découvert en 1506 ap. J.-C. dans le jardin des Thermes de Titus à Rome. Alerté, Michel-Ange se précipita et assista, à la lueur des torches, à son exhumation.

En 227 av. J.-C., un tremblement de terre brisa le Colosse en deux, à la hauteur des genoux. Il serait resté ainsi, en deux morceaux énormes, jusqu'en 653 de notre ère, lorsque les Arabes, après avoir pris la ville, vendirent les débris à un marchand syrien, qui aurait utilisé plus de neuf cents chameaux pour les transporter. Cette explication reste mystérieuse, car l'état de la technique hellénistique était plus avancée que celle du haut Moyen-Age, et l'enchevêtrement des poutrelles, plaques de bronze et blocs de fondations devait rendre l'approche et le découpage bien difficile. Il est vrai qu'il n'en reste plus trace actuellement, malgré de nombreuses recherches.

En tout cas, les Rhodiens ne le reconstruisirent jamais, préférant utiliser l'argent, qu'ils avaient recueilli auprès des cités grecques dans ce but, à d'autres usages.

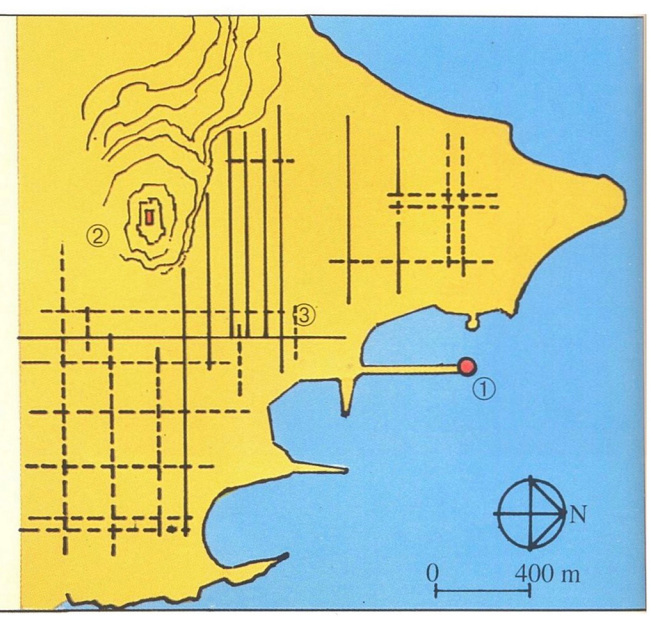
Ils surent prendre le parti de Rome au bon moment, vers 190 av. J.-C., mais l'abandonnèrent à l'instant crucial, ce qui valut à la ville, en 42 av. J.-C.,-d'être dépouillée de tous ses trésors par Cassius, l'un des conjurés associés à Brutus, le meurtrier de César. Riche encore de quelques deux mille statues, nous dit Pline l'Ancien, Rhodes, cependant amoindrie par la concurrence que lui faisait, depuis deux siècle, le port franc de Délos, perdit son autonomie et fut incorporée à l'Empire Romain. Son passé lui assura toujours un prestige enviable, qui lui est resté.

PLAN DU SITE

1- EMPLACEMENT DU COLOSSE

2- TEMPLE DE ZEUS ET D'ATHENA

3- EMPLACEMENT DU CENTRE DE LA VILLE



Vue du Fort Saint-Nicolas, depuis le Nord-Ouest, où se trouvait le Colosse, dont la position a fait couler beaucoup d'encre. Des gravures publiées à la Renaissance -par exemple, celle de Jean Cousin le père, en 1534- popularisèrent l'idée que le Colosse enjambait l'entrée du port. Pour différentes raisons, bien exposées par Albert Gabriel ,en 1932, cette hypothèse est impossible, notamment parce que la hauteur entre jambes n'aurait pas excédé une quinzaine de mètres, sans évoquer le "grand écart" qu' aurait dû faire la statue ! En revanche, différentes traces dans la base du Fort, un témoignage de 1496, et surtout la présence d'un seuil de porte antique de forme courbe, semblent bien indiquer que la tour actuelle, d'un diamètre de 17 mètres,occupe exactement l'emplacement du socle du Colosse.

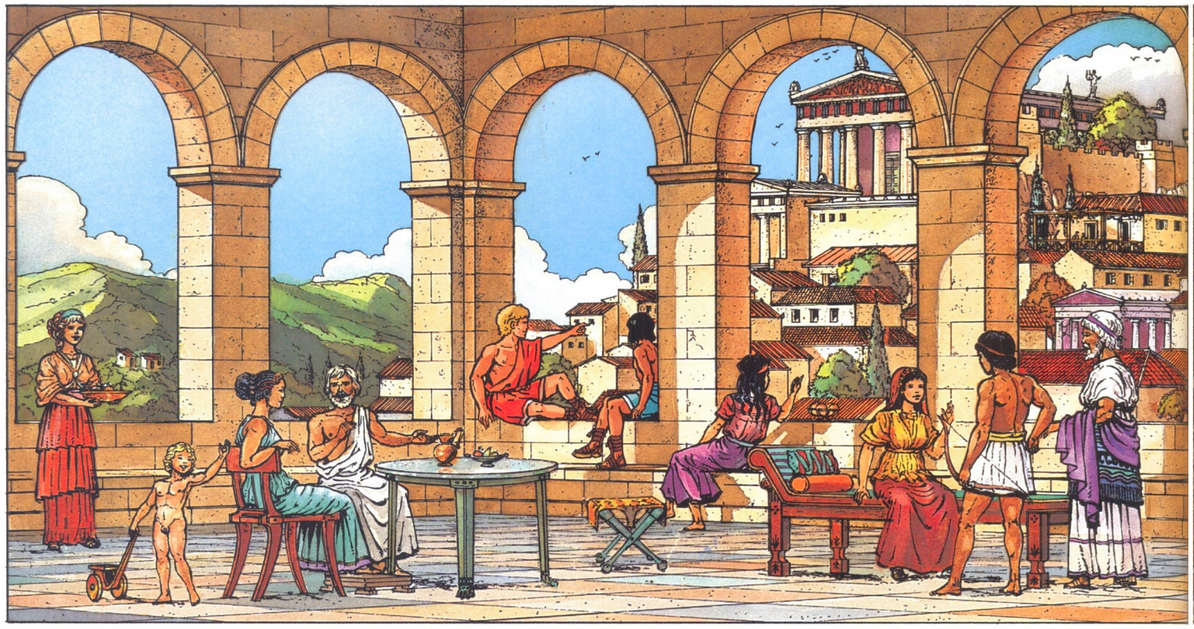
Vue depuis le Mont Smith, où se trouvait l'acropole de la ville antique. Son nom actuel est celui d'un amiral anglais qui, en 1802, s'était installé sur cette hauteur pour observer les approches de la Mer de Marmara. Il s'y trouvait un grand temple consacré à Zeus. D'autres sources parlent de deux temples, dédiés à Zeus et à Athéna, divinités protectrices de Rhodes. L'organisation de l'acropole est donc hypothétique, et le tracé de la ville antique, attribué à Hippodame de Milet, a presqu'entièrement disparu sous les transformations médiévales. Mais le port de Mandraki était, autrefois comme aujourd'hui, le port principal.

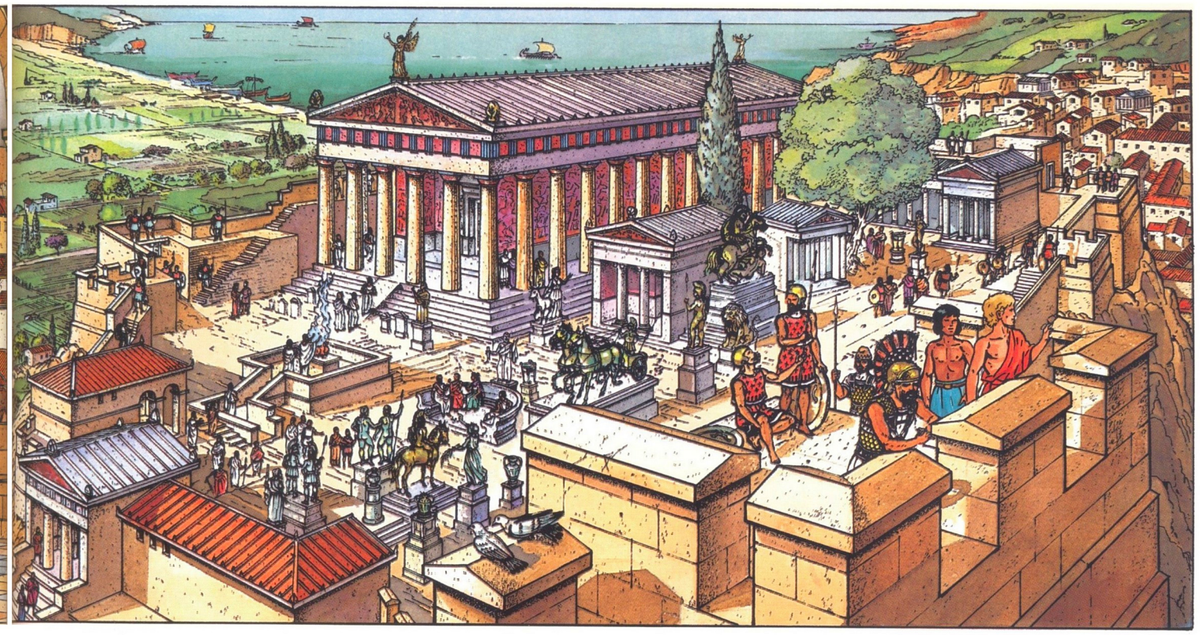
Le Fort Saint-Nicolas, depuis la rive ouest du port de Mandraki. La position de ce point, par rapport aux trois bassins portuaires, était la plus adéquate pour y ériger ce Colosse, symbolisant le dieu Hélios.

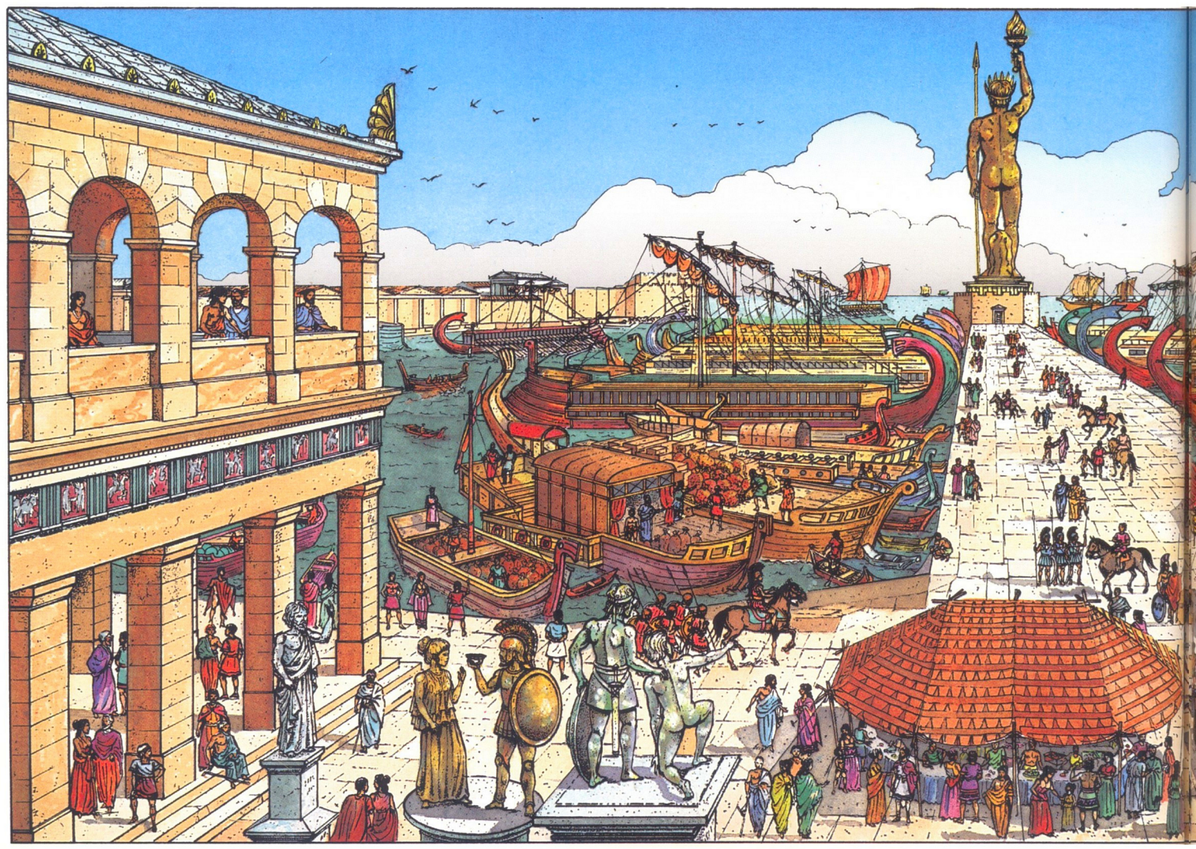
D'une hauteur de 32 mètres au moins, il était juché sur un ou plusieurs socles. Le sommet du crâne était situé à 50 mètres environ au-dessus du niveau de la mer. L'intérieur de la sculpture était constitué d'une charpente de métal, lestée de rochers, pour que l'ensemble résiste à la poussée du vent. Les plaques de bronze -d'environ 10 mètres carrés-, coulées au sol et formant l'enveloppe du Colosse, furent montées et fixées sur la charpente au fur et à mesure.

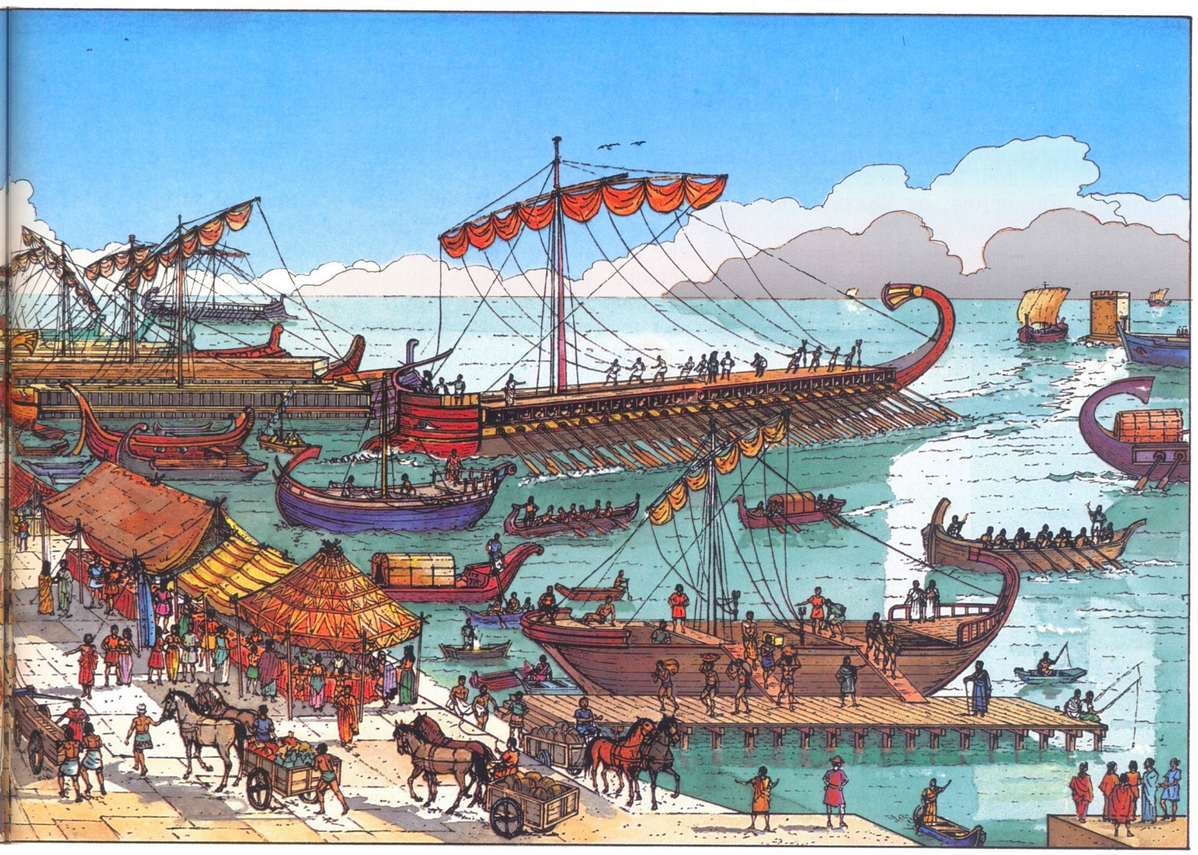
RHODES

Vue générale des trois ports, avec les emplacements des cales sèches des trières, et le Colosse. Au fond, à droite: l'Acropole.









En haut: vue sur le temple de Zeus.
En bas: vue du grand port -le port de Mandraki actuel-.

En haut: l'Acropole et ses remparts.

SÉLINONTE

Cette ville importante de Sicile, située sur le littoral sud de la partie occidentale de l'île, fut fondée vers 650 av. J.-C.. Elle devait servir d'avant-poste aux cités grecques face aux Elymes -nom donné aux autochtones-, aux Carthaginois et aux Phéniciens qui, venus de Tyr et de Sidon, poursuivaient leur colonisation dans le bassin méditerranéen, après avoir établi Carthage. La ville d'Hyblaia, voisine de Syracuse -fondée par les Corinthiens en 734 av. J.-C.-, avait demandé à sa métropole, Mégare, près d'Athènes, de lui envoyer un "fondateur" capable de fixer, dans les traditions d'origine, l'emplacement, le plan, et les lois de la nouvelle ville. Celui-ci choisit un plateau peu élevé qui avançait en mer entre deux plaines fluviales. Comme les rives du fleuve, à l'ouest, étaient riches en ache, une sorte de céleri ou de cigüe sauvage proche du persil -en grec "selinon"-, on baptisa le cours d'eau "Sélinous", nom que la ville adopta également. Elle s'étendit d'abord autour de l'embouchure du fleuve, comme le montre l'implantation du temple de Déméter -voir le plan-, construit d'après la forme d'un "Mégaron", avec une enceinte rappelant celle de Mégare, la ville-mère.

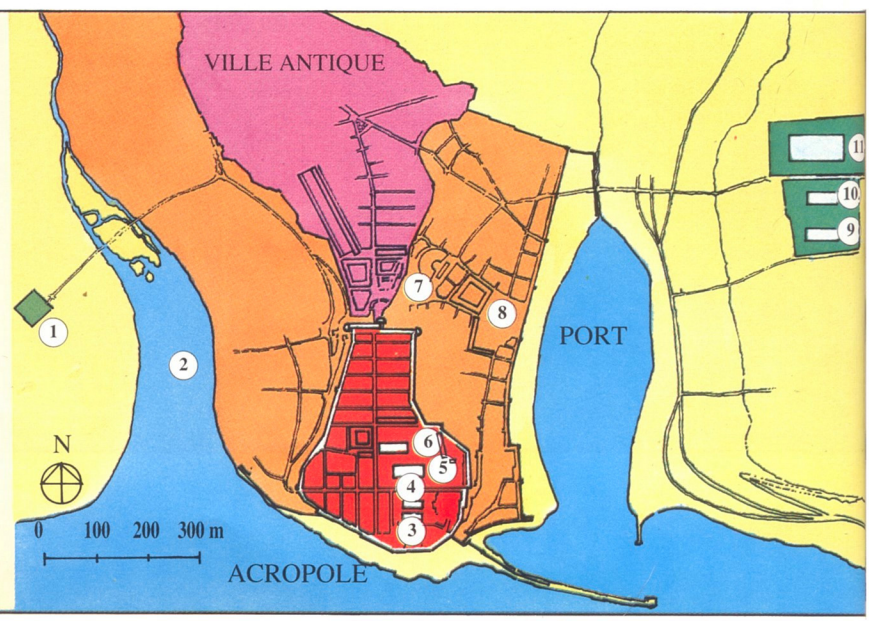
Fouillée au siècle dernier, et remarquablement restituée par Jean Hulot, en 1904, Sélinonte montre qu'elle se développa à partir de trois points essentiels: l'estuaire du fleuve Selinous, puis le plateau nord, et enfin le grand port de l'Est, à l'embouchure du ruisseau dominé par la terrasse des trois temples.

L' Acropole, dont les plus grandes dimensions sont environ de 400 mètres par 300 pour une surface de 9 hectares, était divisée en quatre parties par deux rues principales en croix sur lesquelles était branché un réseau orthogonal secondaire. Ce plan ne fut pas établi, comme on le croyait jusqu'ici, lors de la reconstruction de la ville, qui fut totalement démolie par Hermocrate, un général syracusien, en 409 av. J.-C.. ce schéma semble, au contraire, avoir été utilisé dès la fondation, sur le modèle de l'ancienne croix italiote, ou plutôt étrusque, qui passera dans l'histoire sous le nom de "Cardo" -direction Nord-Sud- et de "Décumanus" -Est-Ouest-. Mais d'autres interprétations plus volontiers topographiques s'appuient simplement sur le fait que les deux rues en croix étaient les trajets les plus simples pour desservir les deux parties de la ville. Comme l'aurait dit Le Corbusier pour Agrigente, c'est l'âne qui fut le premier urbaniste de la cité. Le fait que la partie sacrée de l'acropole d'origine -temples C et D seulement- fut ausi le lieu de la première installation, et que les voies furent donc obligées de la contourner lorsque la ville s'agrandit, confirme plutôt "l'hypothèse de l'âne". En tout cas, l'ensemble des quatre temples, simplement numérotés O, A, C, D, en l'absence d'identification précise, occupe trois hectares. De même, ceux de la terrasse est sont dénommés E, F, G. Tous ces temples ont en commun un plan particulier et un traitement rappelant les édifices sacrés de Mégare, notamment le sanctuaire de Déméter, évoqué plus haut. Ces détails semblent indiquer que plusieurs bâtiments religieux auraient été dédiés, à Sélinonte comme à Mégare, aux "Grandes Déesses", Déméter et sa fille Coré, dite aussi Perséphone, protectrices de la fertilité et de la fécondité. Leur sanctuaire principal se trouvait à Eleusis, près d'Athènes.

L'orientation religieuse des habitants de la Grande Grèce -Italie du Sud et Sicile- a toujours été fidèle aux tendances doriennes, plutôt mystérieuses, magiques, et grandioses. Parmi leurs divinités favorites, les Sélinontiens comptaient aussi Zeus, son épouse Héra, Héraklès -l'Hercule des Latins-, et enfin Apollon. Ce dernier était un dieu d'origine plutôt ionienne, mais son rôle divinatoire à Delphes engagea la population à lui bâtir un des plus vastes sanctuaires grecs jamais construits, le temple G sur la terrasse est. Piqués par la jalousie, les habitants de la ville voisine d'Akragas, maintenant Agrigente, commencèrent aussi une entreprise semblable, mais cette fois dédiée à Zeus; cela vers 510 av. J.-C.. Il semble que ni l'un ni l'autre ne furent jamais achevés...

PLAN DU SITE

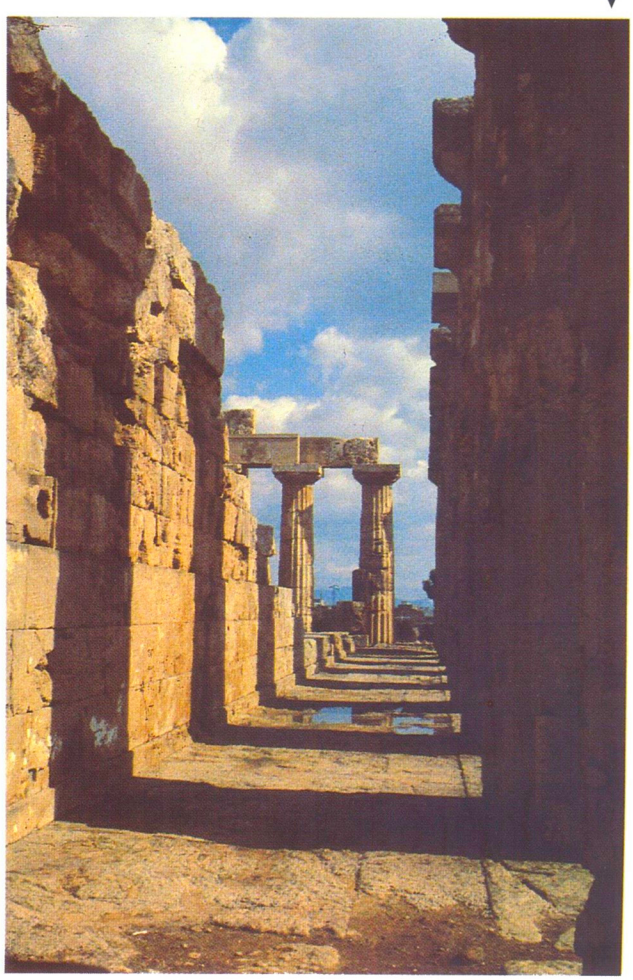
1- SANCTUAIRE DE DEMETER MALOPHOROS
2- PORT SUR LE FLEUVE SELINOUS
3- TEMPLE O
4- TEMPLE A
5- TEMPLE C (DEMETER ET CÒRÉ ?)
6- TEMPLE D
7- THEATRE
8- AGORA
9- TEMPLE E
10- TEMPLE F (DEMETER ?)
11- TEMPLE G (APOLLON ?)



Vue du temple E, depuis le Sud. Sa fin fut aussi brutale que prématurée. Moins de cinquante ans avant sa finition, en 409 av. J.-C., les Carthaginois le ravagèrent en grande partie, tout comme les six autres.

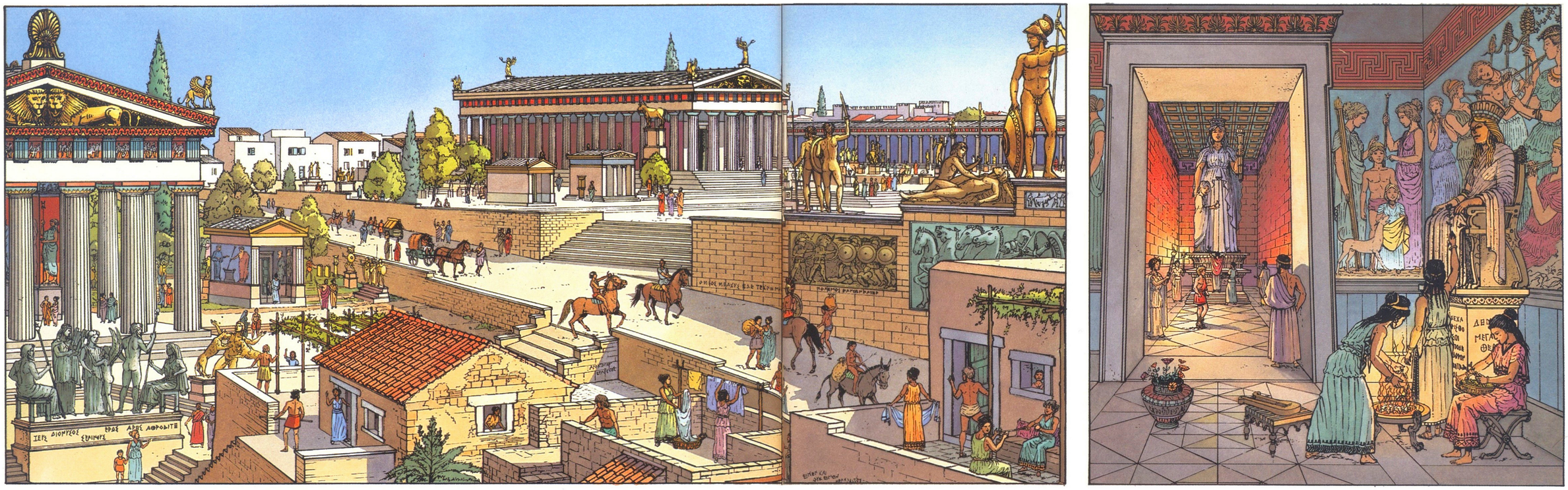
Vue du temple E, situé sur la terrasse est. Son nom actuel est Marinella. Ce cliché est pris depuis la ville-même, dans la direction du ruisseau Corco Cottone, autrefois port antique. Cet édifice, construit entre 465 et 450 av. J.-C., est le seul des sept sanctuaires de Sélinonte qui ait été relevé en partie -voir le plan au n°9-. Avec ses dimensions de 27 mètres par 67, il était assez proche de ses voisins, les temples F et C -voir le plan aux n°10 et 5-. On le suppose consacré à Héra, épouse de Zeus. Par son traitement architectural, il était le seul à rappeler ce qui se faisait au même moment en Grèce continentale. Par exemple à Olympie, où Sélinonte possédait un Trésor et envoyait régulièrement ses athlètes. Ce temple n'avait rien en effet des marques excessives du particularisme sicilien.

Vue du péristyle du temple E, depuis l'Ouest. A gauche, le mur de la cella, dont le niveau du sol était surélevé d'un mètre -sept marches- par rapport à celui du péristyle. Les colonnes, finement dessinées, ont une hauteur de 10, 15 mètres -correspondant à quatre fois et demi le diamètre inférieur de 2,27 mètres-, et sont presqu'égales à celles du Parthénon d'Athènes, qui sera mis en chantier en 447. Ses dimensions étaient toutefois plus modestes que celles du gigantesque sanctuaire d'Apollon, situé sur la même terrasse -voir plan au n°11- dont les colonnes mesuraient plus de 16 mètres, et dont certains tambours pesaient plus de 100 tonnes! Il est à remarquer que chaque cité de Sicile s'enorgueillissait d'un temple gigantesque, telles Syracuse et Agrigente.



SÉLINONTE

Vue générale de Sélinonte, depuis le Sud-Ouest, avec, au centre de la partie fortifiée, les temples O, A, C, D , et, à droite, sur la colline Marinella, les temples E, F, et G.



En haut: vue des temples A -en partie-, C, et D -depuis le Sud-Est-.
En bas: vue panoramique de l'esplanade située devant les temples D et C, ainsi que le temple A, en contrebas.

En haut: vue intérieure du temple C, qui était consacré à Déméter et Coré.

TROIE

Il est peu de villes aussi mythiques que Troie, appelée aussi Ilios par les Grecs de l'époque. Aidé par l'architecte Dörpfeld, le célèbre Schliemann eut le mérite de découvrir cette fabuleuse cité, dès 1870. Peu après, nombreux furent les archéologues de talent qui se penchèrent sur ces ruines fameuses et, tout récemment encore, un jeune chercheur, Eberhard Zangger, a voulu démontrer que la Troie d'Homère était en fait l'Atlantis de Platon. D'après le grand philosophe, cette ville était circulaire et entourée de canaux, de ports, et surveillait l'entrée des Dardanelles, passage obligé vers la Mer Noire.

Pourtant, comme Mycènes, Tirynthe, Pylos, et des dizaines de villes fameuses citées dans l'Iliade ou l'Odyssée, Troie était une petite forteresse circulaire, dont l'enceinte à l'époque du siège, vers 1250-1180 av. J.-C., n'excédait pas 200 mètres de diamètre. Malgré la magnificence que décrivait Homère, cette petite cité juchée sur un mamelon, n'avait rien de la splendeur des temples égyptiens, des palais mésopotamiens, ou même crétois. Néanmoins, le grand poète y faisait vivre les héros troyens tels le roi Priam, ses cinquante fils et ses douze gendres, parmi lesquels Pâris, qui avait enlevé Hélène, la femme du roi de Sparte Ménélas. Comme elle était aussi la belle-soeur d'Agamemnon, le roi de Mycènes, cela provoqua la guerre de Troie.

Près de huit cents ans plus tard, les hauts faits d'armes de cette poignée de héros, grâce à Homère, avaient rendu la bourgade immortelle. A cette époque, elle était encore vénérée pour son sanctuaire d'Athéna Ilias, malgré le long temps écoulé depuis la prise de la ville par les Achéens, autrement dit les Mycéniens. Ce sanctuaire rappelait d'ailleurs la tradition homérique qui servait de base à l'enseignement scolaire en Grèce classique. Alexandre le Grand, qui eut durant toute sa vie l'oeuvre d'Homère comme livre de chevet désira aborder l'Asie par le port de Troie. Il se rendit alors dans le célèbre temple pour y laisser ses propres armes mais y prendre une panoplie accrochée aux murs sacrés, et que l'on disait dater de la prise de Troie. Le grand conquérant avait été précédé en ces lieux par le roi perse Xerxès, en 480 av. J.-C., et fut suivi par Lysimaque, l'un de ses successeurs. Puis, bien plus tard, on y vit Jules César et l'empereur Auguste, fascinés par les grandes figures historiques décrites par Homère.

Muni de son Iliade, Schliemann engagea les fouilles en 1870 sur le site de Hissarlik. Cet endroit avait déjà été localisé au XVIIIème siècle, mais sans certitudes. Une découverte sensationnelle finit par convaincre les hésitants qu'il avait touché juste: le "Trésor de Priam". Le 14 juin 1873, à la veille d'une interruption des travaux, l'archéologue regardait distraitement ses ouvriers donner les dernier coups de pioche. Soudain, son regard fut arrêté par un faible scintillement. Il s'approcha, demanda à l'ouvrier , qui n'avait encore rien remarqué, d'aller creuser un peu plus loin, gratta avec son couteau de poche et, stupéfait par ce qu'il venait de découvrir, se retourna très calmement puis appela sa femme. Après une courte discussion, Schliemann annonça aux ouvriers qu'il leur faisait cadeau de cette dernière journée, et les congédia dans la joie générale. Resté seul, le couple dégagea alors une superbe collection de bijoux, aussitôt baptisée "le Trésor de Priam"! Cette parure, dont le célèbre "diadème d'Hélène" portée par Sophie Schliemann sur une photographie mondialement connue, disparut dans les troubles de la fin de la Seconde Guerre Mondiale.

Schliemann mourut en 1890, et Sophie poursuivit les fouilles avec Dörpfeld. C'est ce dernier qui a établi que la Troie homérique aurait été la couche VIIa, sur les neuf que comptait la ville. Il s'agit là de la cité que les Grecs prirent grâce à la ruse du cheval de bois inventée par Ulysse. L'un des survivants du massacre qui s'ensuivit, le troyen Enée, fils d'Anchise, erra longtemps de ville en ville, et parvint finalement en Italie. Là, son destin s'accomplit car il épousa Lavinie, la fille du roi local Latinus. Cette union est à l'origine de l'empire romain, ainsi que le relate Virgile dans l'Eneïde.

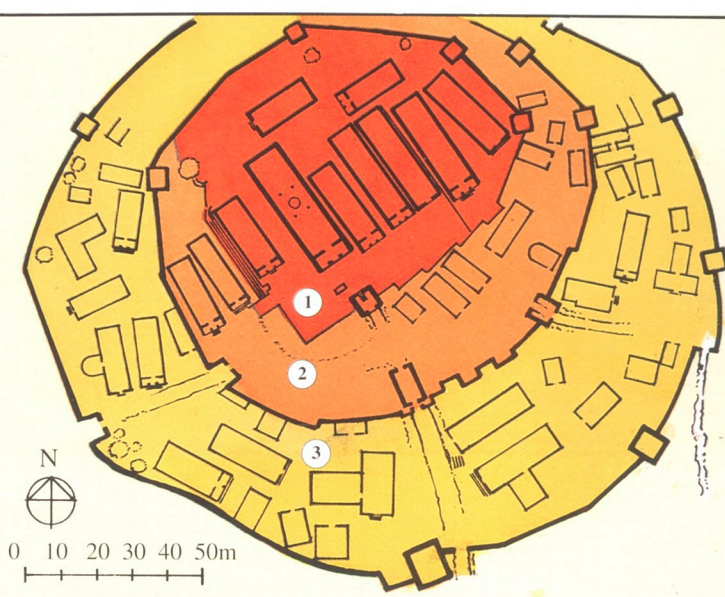
PLAN DU SITE

SCHLIEMANN, DÖRPFELD ET BLEGEN ONT RECONNU 9 STRATES SUCCESSIVES DE RUINES.
LA PARTIE NORD, TRES ENDOMMAGÉE PAR LES FOUILLES, EST HYPOTHÉTIQUE.
ON PEUT REPÉRER ICI TROIS AGRANDISSEMENTS SUCCESSIFS:

① TROIE I à V: 3000-1800

② TROIE VI: 1800-1300

① TROIE VIIa: 1300-1150 environ

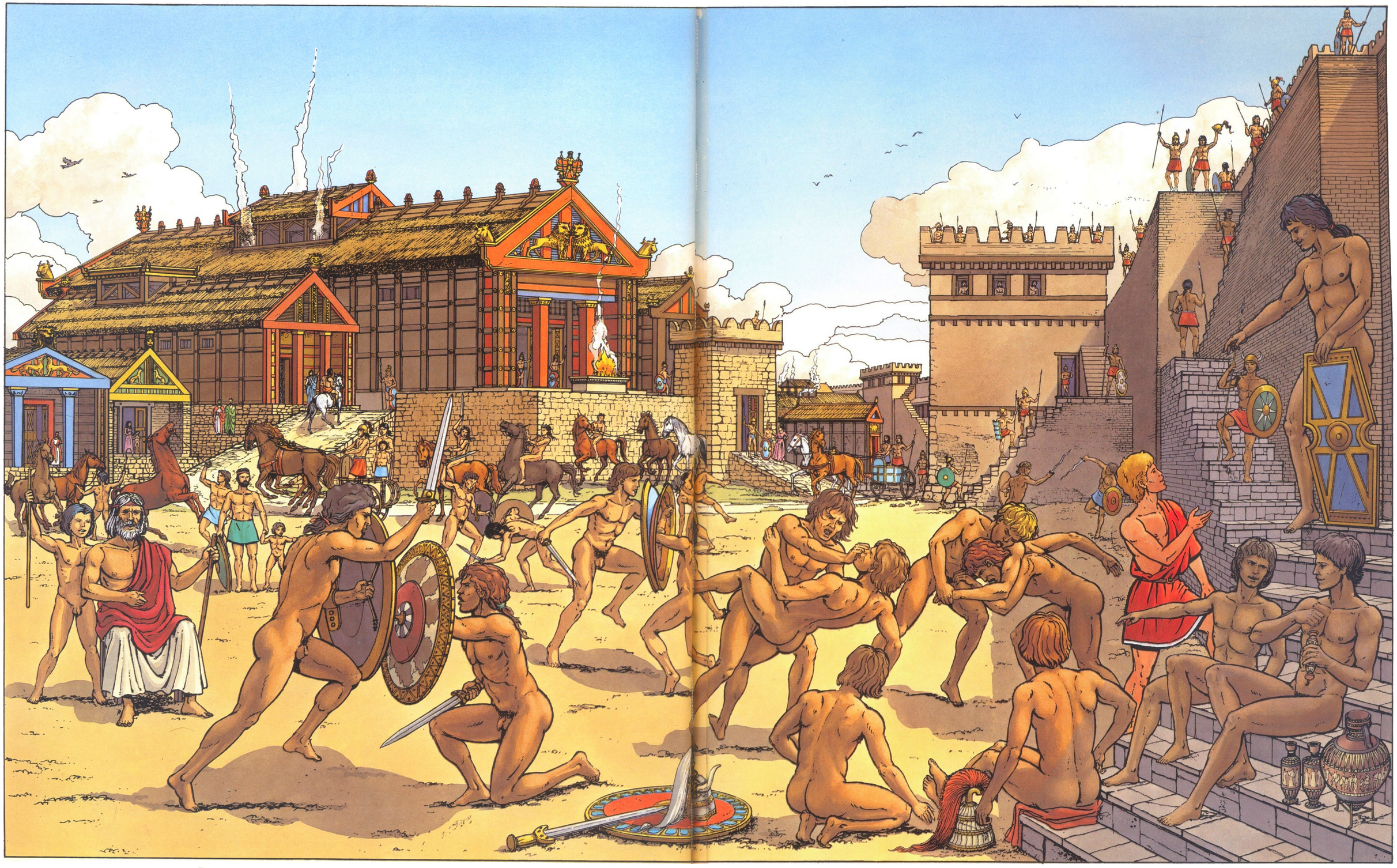


Vue ancienne de Troie, tirée du livre capital de Carl Blegen, publié de 1950 à 1963, et donnant le résultat de ses propres campagnes de fouilles. Il s'agit de la pente nord du tertre, prise depuis le ruisseau Dumbrek Su, autrefois le Simoïs. Les tranchées creusées par Schliemann à partir de 1870 avaient bouleversé l'apparence des lieux, car il s'était débarrassé des tonnes de déblais en les déversant sur les bords de la ville. Blegen ne remit pas en cause l'essentiel des conclusions de ses illustres prédécesseurs, se contentant de préciser les couches stratigraphiques, et d'accréditer la présence, dès l'origine, et notamment à l'époque du siège, de vastes "mégarons". Ces édifices étaient caractérisés par une longue salle rectangulaire précédée par un porche, et avec, au centre ou sur le côté, un large foyer domestique.

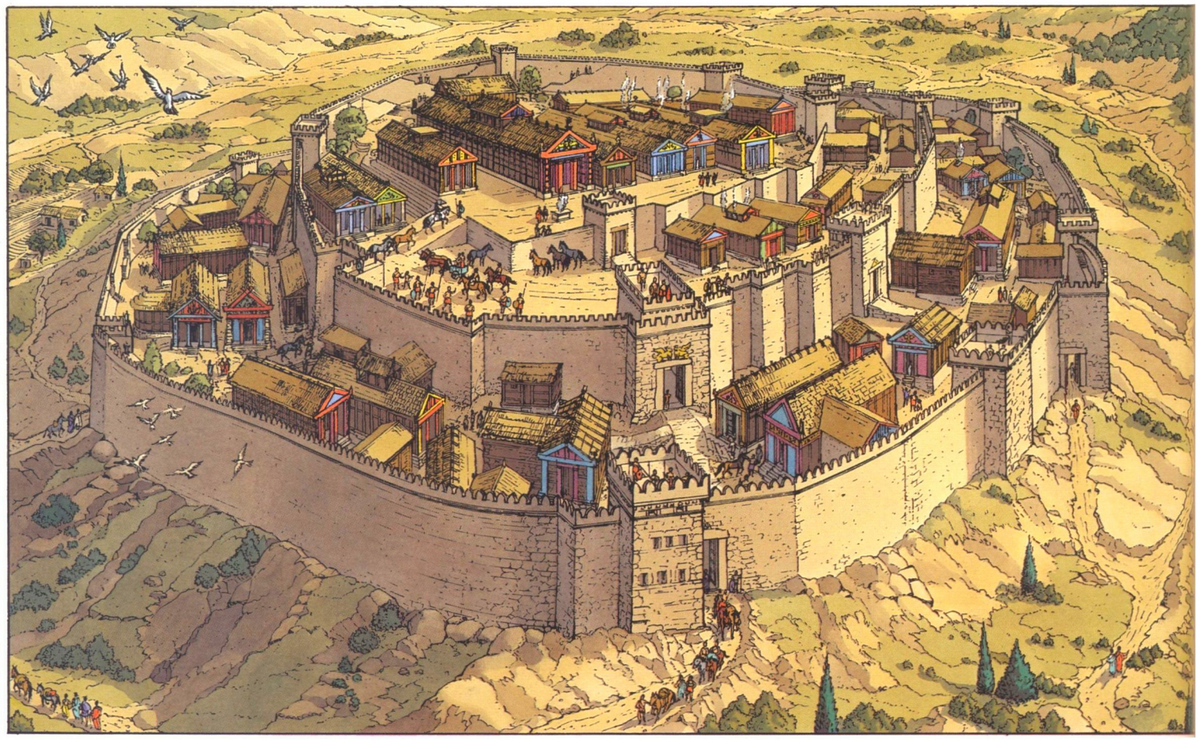
Le médaillon montre Sophie Schliemann portant la parure découverte en 1873. Cette photographie est le seul témoignage nous restant de cette étonnante trouvaille.

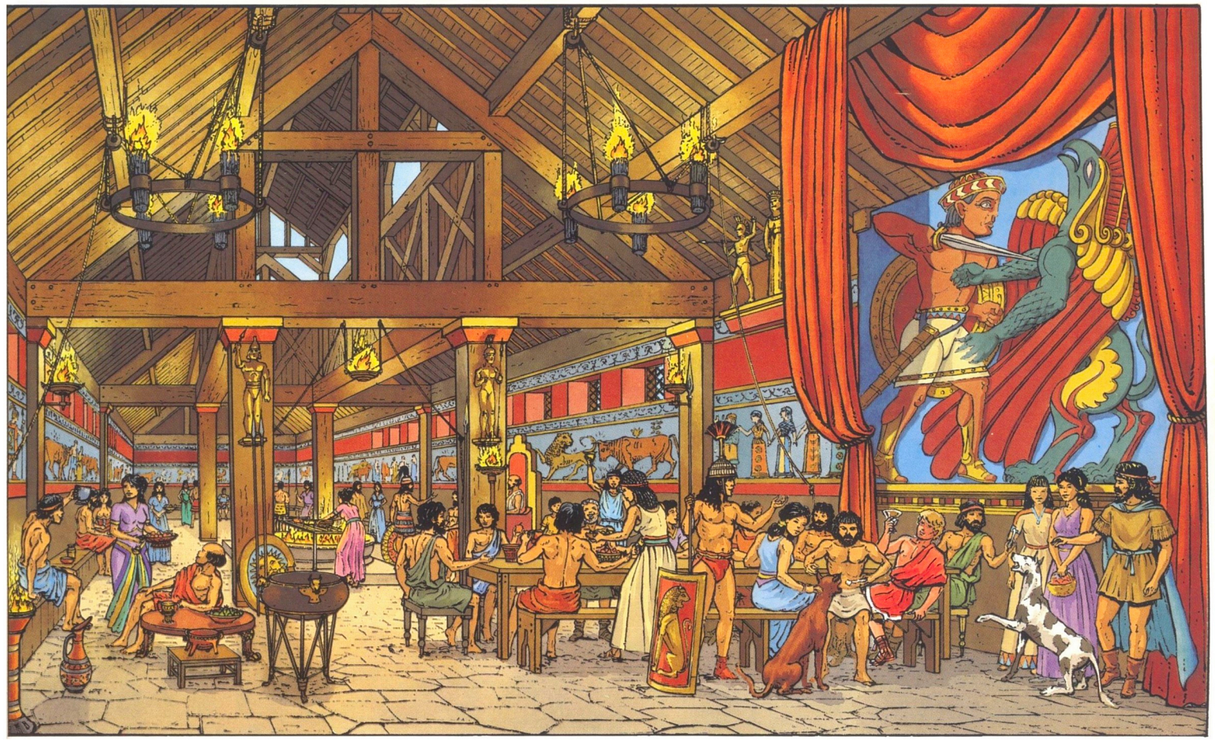
Vue depuis la citadelle sur la plaine environnante. C'est là, du moins on le suppose, que se déroulèrent les affrontements entre Troyens et Achéens, notamment le fameux duel d'Achille et d'Hector.

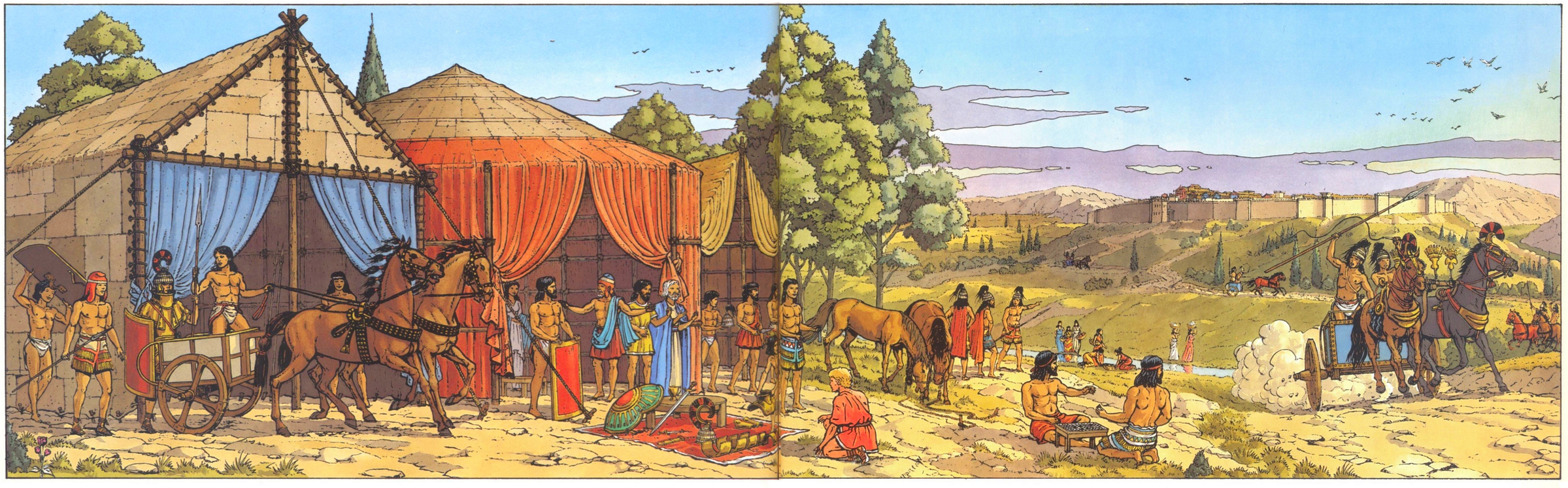
L'un des bastions de la ville. Le Cheval de Troie ne fut-il qu'une métaphore pour évoquer un tremblement de terre envoyé par Poséïdon, père et protecteur des chevaux, et, dans l'Iliade, ennemi déclaré des Troyens?



Vue d'ensemble des mégarons, au centre de la ville. A l'avant-plan, la jeunesse troyenne s'entraînant au combat.



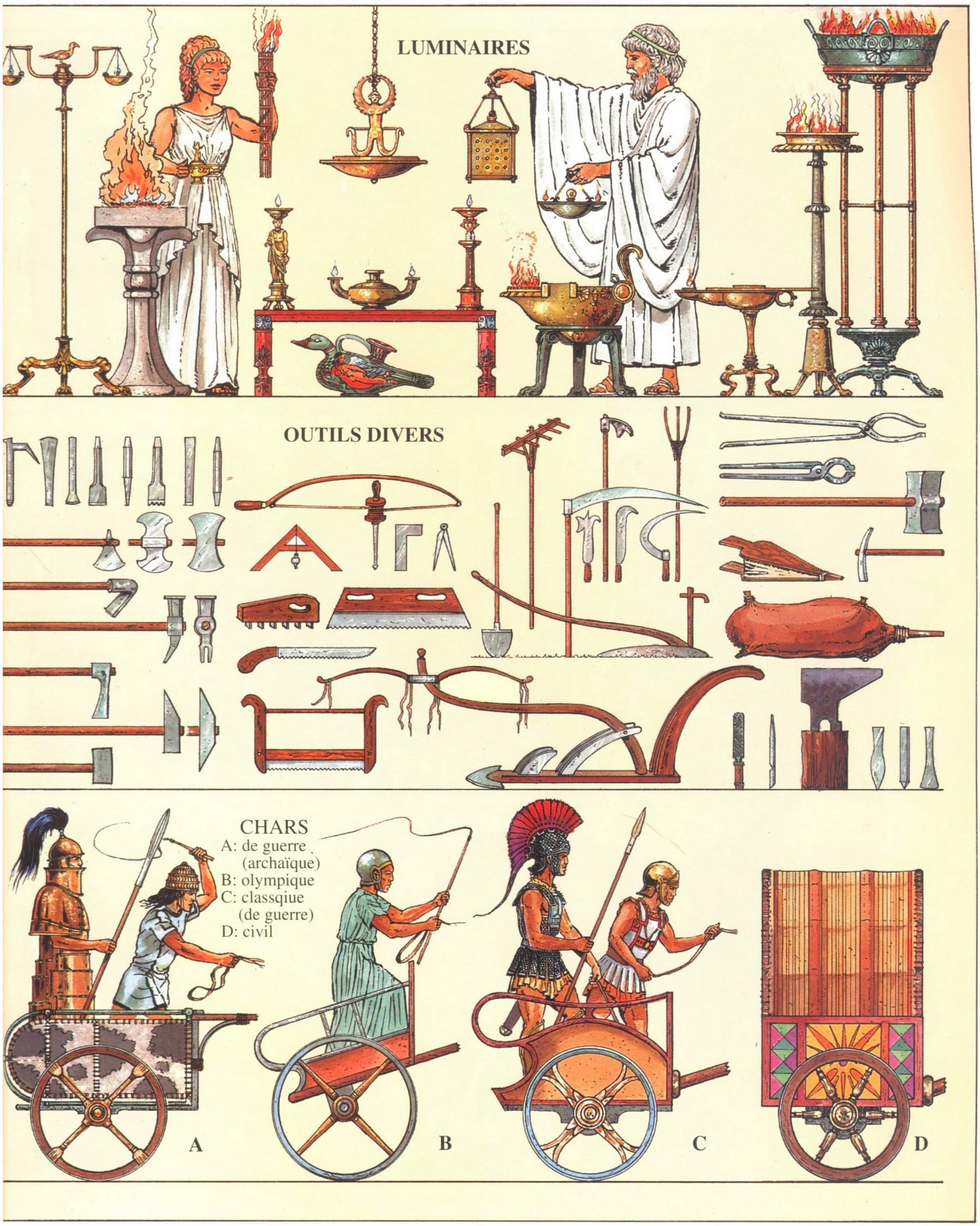




En haut: vue aérienne de la ville à l'époque de la guerre de Troie. Les trois enceintes sucessives prouvent son développement.
En bas: le camp des Achéens avec Troie, au fond. Le face à face avec les Troyens dura dix ans.

En haut: vue intérieure du mégaron principal, dont la salle commune mesurait plus de 30 mètres sur 10.

MOBILIER ET USTENSILES


LUMINAIRES
OUTILS DIVERS
CHARS
A: de guerre (archaïque)
B: olympique
C: classique (de guerre)
D: civil
A
B
C
D

LES COSTUMES

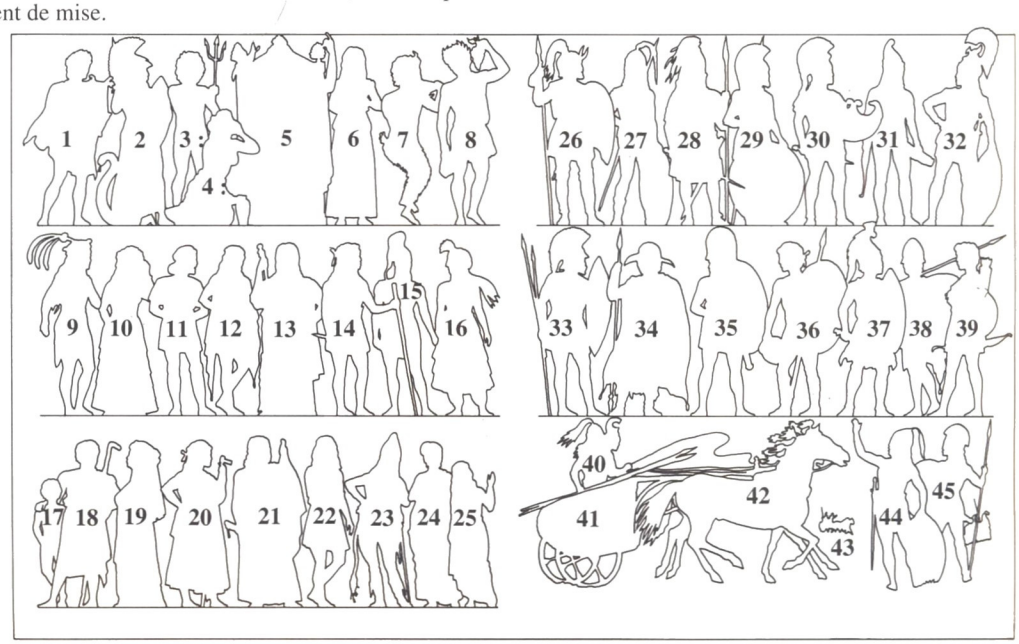
La diversité des vêtements de l'ancienne Grèce fut très grande et il est impossible d'en restituer l'ensemble en quelques pages. Néanmoins il est permis d'envisager d'en fournir des aperçus essentiels dans la série des ouvrages qui sont prévus dans cette collection et, pour ce qui concerne celui-ci, il s'agit d'un éventail de vêtements civils et militaires concernant principalement la période mycénienne et archaïque qui correspond à la plupart des illustrations architecturales précédentes.

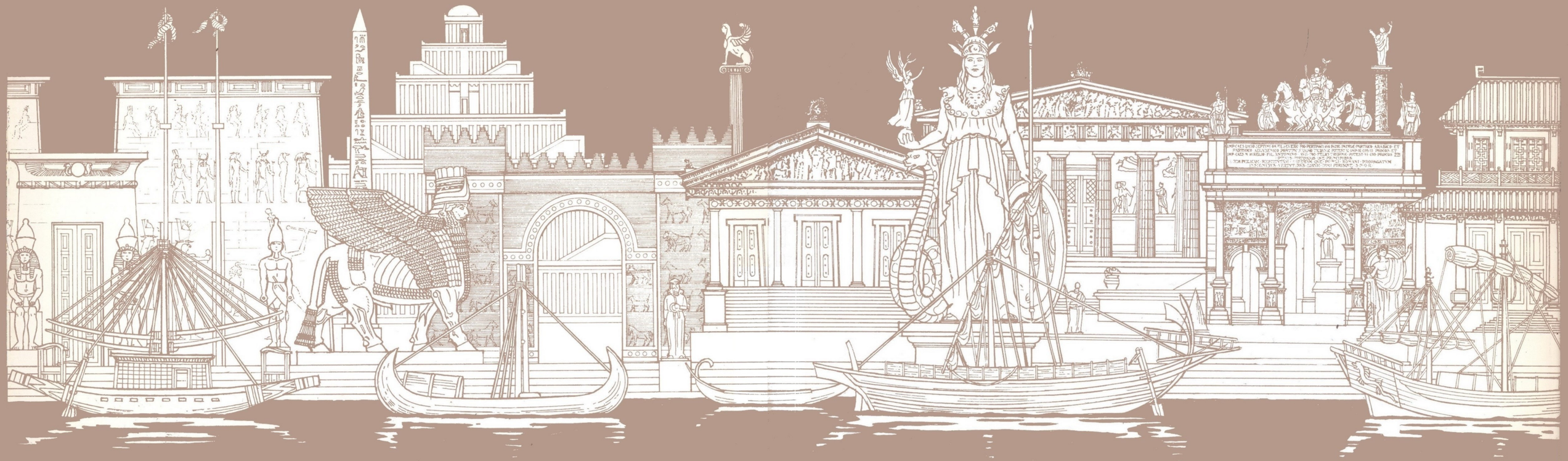
Le croquis ci-dessous aidera le lecteur à repérer les différents éléments numérotés qui sont illustrées dans les deux pages précédentes.

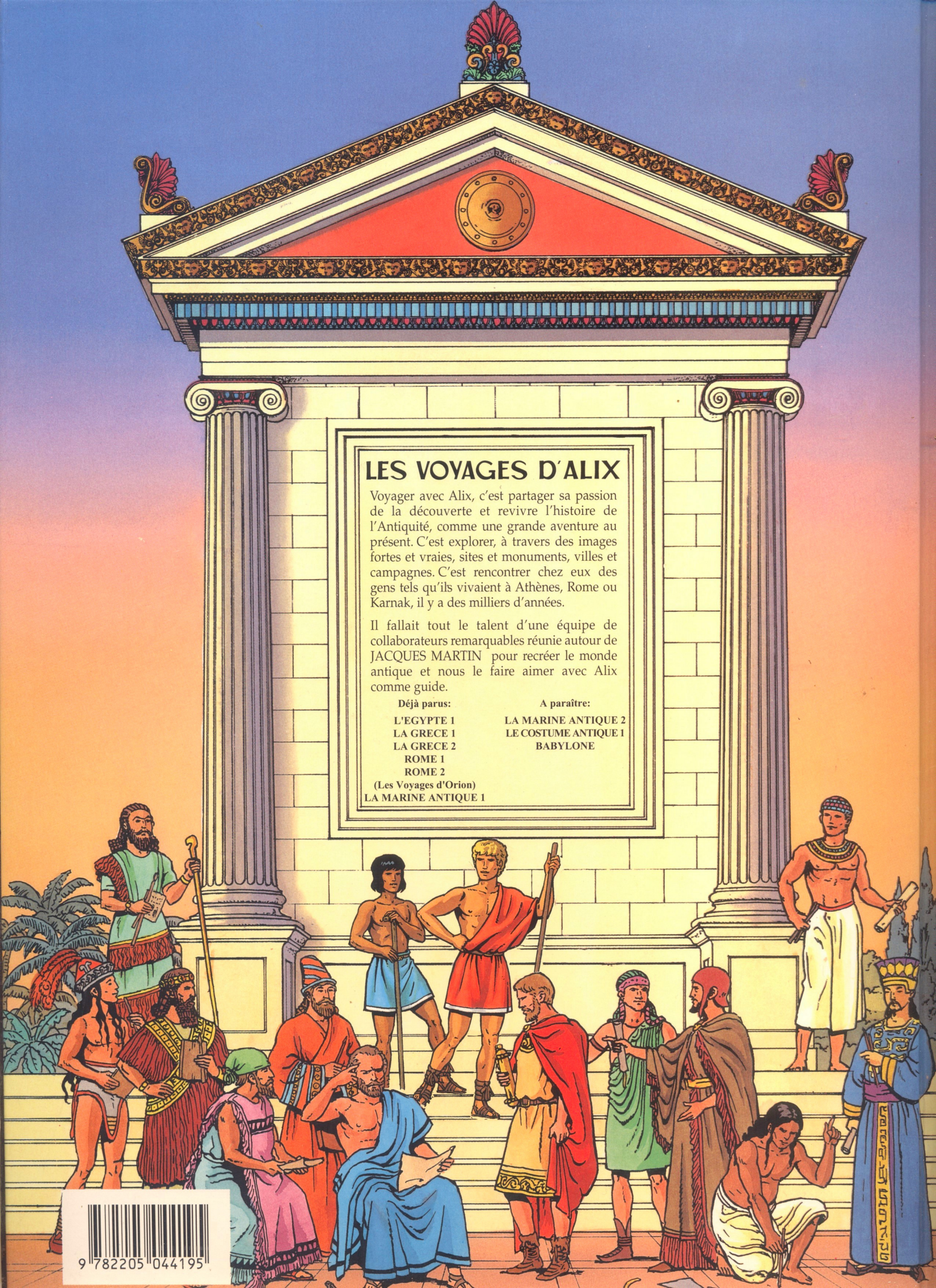
CLASSIFICATION:
De 1 à 8 : Les principales divinités grecques.
De 9 à 10 : Les Crétois.
De 11 à 14 : Les Mycéniens.
De 15 à 16 : personnages de Pylos.
De 17 à 19 : les habitants de l'Attique.
De 20 à 22 : Troyens.
De 23 à 25 : Phrygiennes et Lydiennes.
26 : Fantassin archaïque.
De 27 à 32 : Combattants de la guerre de Troie.
De 33 à 39 : Guerriers postérieurs à l'Odyssée.
De 40 à 45 : Attelage et soldats devant Troie.

DESCRIPTION

1 :
Apollon, le plus populaire des dieux. De nombreux sanctuaires lui étaient consacrés.
2 :
Athéna. Elle était toujours représentée casquée avec une lance, un bouclier et un serpent à ses pieds.
3 :
Poséïdon. Dieu des mers. Il était célèbre pour ses colères.
4 :
Thétis. Compagne de Zeus, elle lui servait le fameux nectar.
5 :
Zeus, le roi des dieux. Il se transformait souvent afin de surprendre les humains.
6 :
Déméter. Déesse de la fécondité et de l'abondance. Elle était très vénérée.
7 :
Pan. Il hantait les bois et les bosquets et tentait de séduire ses proies en jouant de la flûte.
8 :
Dionysos. Devenu Bacchus chez les Romains, il était le dieu des festivités. Ses cultes appelés "mystères" étaient célèbres.
9 :
Mycénien: Type de jeune homme qui affrontait les taureaux.
10 :
Idem pour les femmes.
11 :
Noble mycénien. La plupart faisaient fortune dans le commerce.
12 :
Ajax. Compagnon d'Achille, le héros légendaire de Troie.
13 :
Agamemnon, fameux roi de Mycènes. Il commanda l'expédition contre Troie.
14 :
Achille, le plus célèbre des guerriers de l'Odyssée.
15 :
Nestor, roi de Pylos. Il participa activement à la guerre de Troie.
16 :
Femme de Pylos. La coquetterie et le mystère étaient de mise.
17 :
Jeune Grec de l'Attique. Nu jusqu'à l'adolescence.
18 :
Athénien. A l'époque archaïque, un très solide bâton était de rigueur.
19 :
Athénienne de l'époque archaïque. Elle était plus libre qu'à la période classique.
20 :
Noble troyen. Toute son éducation était tournée vers le combat.
21 :
Priam, le dernier roi de Troie. Courageux et obstiné, il mourut dans le sac de la ville.
22 :
Hector, l'adversaire d'Achille. Il crut gagner la guerre à lui seul.
23 :
Phrygienne. Elle porte les vêtements dits "à l'Amazone".
24 et 25 :
Lydienne et sa fille. Ces robes longues et chamarrées furent à la mode dans cette région jusqu'à la période byzantine.
26 :
Combattant de l'époque archaïque, imposant et bien protégé.
27 :
Soldat crétois. La mode du casque constitué de dents de sangliers gagna toute la Méditerranée.
28 :
Hoplite lourdement cuirassé de la guerre de Troie. Il luttait sur un char, mais le cocher, lui, n'était vêtu que d'un pagne.
29 :
Soldat grec de l'Odyssée. Toute la protection était en cuivre.
30 :
Troyen. Le casque d'inspiration scythe est typique ainsi que le bouclier en forme de lame et la cuirasse composée d'écailles.
31 :
Cataphractaire phrygien. Ce procédé de défense à écailles couvrant tout le corps, persista dans la région jusqu'au bas empire romain.
32:
Officier Lydien. Alliés des Troyens, les Lydiens ne cessèrent de harceler le camp des Grecs.
33 :
Hoplite grec. Tout le vêtement était en cuir, le dessus rembourré.
34 :
Arcadien. Ce soldat combattait pratiquement nu, à pied ou à cheval. Le défi et le courage remplaçait l'armure.
35 :
Fantassin macédonien de la région de Pella.
36 :
Soldat béotien. Toujours nu, ce hoplite se distinguait par ses bottes originales. (400 av. J.-C.)
37 :
Fantassin arcadien. Le bouclier était orné du symbole du clan ou de la famille. (365 av. J.-C.)
38 :
Fantassin macédonien. Pour la plupart, les campagnes s'effectuaient pieds nus. Il était armé d'une lance appelée KAMAX.
39 :
Archer thessalien. L'arc fut peu utilisé par les Grecs, excepté par les mercenaires thraces et scythes.
40 :
Equipage grec devant Troie.
41 :
Le char était léger et très fragile.
42 :
Le harnachement des chevaux était primitif. Si l'animal tirait trop fort, il s'étranglait.
43 :
Char troyen. La plupart des affrontements consistaient en des duels entre équipages.
44 :
Soldats grecs. L'un porte le fameux casque à dents de sanglier et l'autre un casque et des jambières qui se montrèrent plus efficaces.
45 :
Guerriers grecs. Retranchés derrière leurs boucliers, ils protégeaient, de loin en loin, leur camp.







LES VOYAGES D'ALIX

Voyager avec Alix, c'est partager sa passion de la découverte et revivre l'histoire de l'Antiquité, comme une grande aventure au présent. C'est explorer, à travers des images fortes et vraies, sites et monuments, villes et campagnes. C'est rencontrer chez eux des gens tels qu'ils vivaient à Athènes, Rome ou Karnak, il y a des milliers d'années.

Il fallait tout le talent d'une équipe de collaborateurs remarquables réunie autour de JACQUES MARTIN pour recréer le monde antique et nous le faire aimer avec Alix comme guide.

Déjà parus:

L'EGYPTE 1
LA GRECE 1
LA GRECE 2
ROME 1
ROME 2
(Les Voyages d'Orion)
LA MARINE ANTIQUE 1

A paraître:

LA MARINE ANTIQUE 2
LE COSTUME ANTIQUE 1
BABYLONE

9 782205 044195